

But CLUB

et



CHAMPION OLYMPIQUE...

Le Français José Beyaert, champion olympique sur route, a été accueilli à son retour à Paris par sa fiancée (à dr.) et sa mère (à g.) et ce double baiser a été pour lui la plus belle des récompenses.

16
PAGES

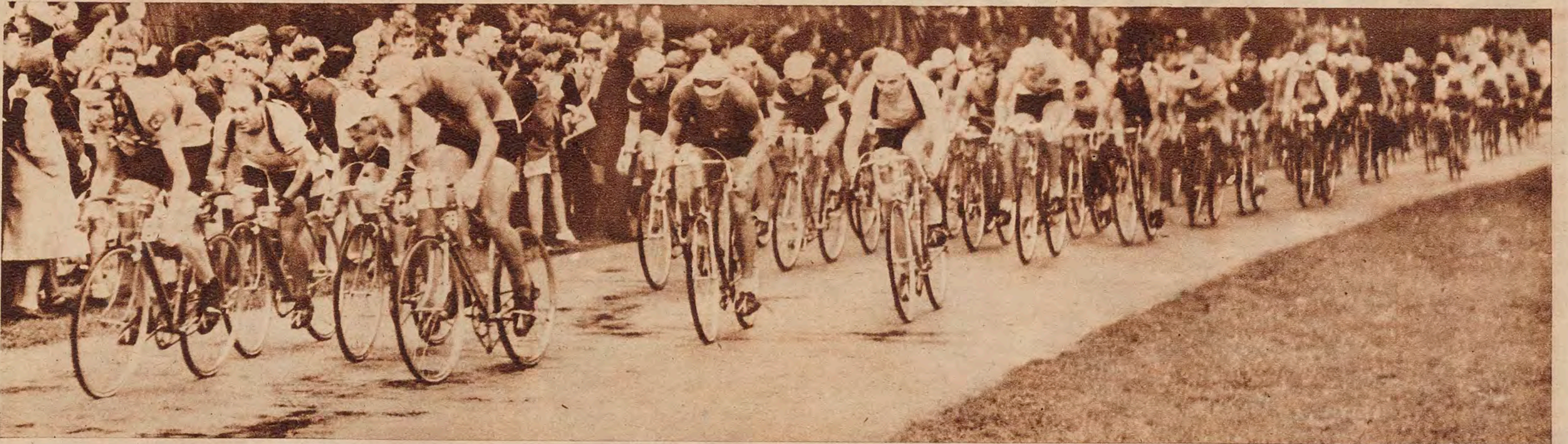
LUNDI 16 AOÛT 1948
N° 139

JANY A PRIS SA REVANCHE

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

LE PANTINOIS JOSÉ BEYAERT, ROUTIER A LUNETTES,



Au départ du championnat cycliste olympique sur route, les concurrents étaient nombreux. Le peloton, à qui vient d'être donné le départ, va s'étirer. Les Turcs Cetiner et Morgulgil mènent.

L'AUDACE DE BEYAERT A ETÉ RÉCOMPENSÉE...

De l'un de nos envoyés spéciaux **RENÉ de LATOUR**

Londres. — Nous étions une poignée de Français à ressentir vendredi, sous les frondaisons royales du Windsor-Park, une fameuse émotion.

Le dernier tour du circuit de 11 kilomètres avait été entamé. Dans les tribunes, tout le long de la dernière ligne droite, quelques milliers d'Anglais placides attendaient...

Comme à Berlin, il y a douze ans, un peloton était annoncé et, de ce groupe, allait surgir le champion olympique sur route.

Mais la comparaison s'arrêtait là...

Car si, sur le ciment de l'Avus, la course avait été inexistante et si un Chinois ou un Guinéen avait pu se permettre de suivre le train modeste d'un peloton léthargique, la bataille, au contraire, n'avait jamais cessé sur l'étroit ruban de route qui serpente dans la propriété du roi d'Angleterre, et ceci malgré d'innombrables ondées et une température peu clémente.

Ceux qui allaient se présenter dans quelques secondes s'étaient bien montrés les meilleurs, à l'issue d'une lutte intense, ininterrompue.

Moineau, équipier précieux

Il y manquait trois « tricolores », qui n'en pouvaient mais : Dupont, victime de deux crevaisons, Rouffeteau, blessé à la suite d'une chute, alors qu'il était en tête, et Moineau, dont le rôle de chien de berger dans le sillage des dangereux Italiens Ferrari et Pedroni, avait été plus qu'efficace, puisque ces derniers, qui figuraient parmi les grands

favoris, avaient dû se résigner à ne jamais revoir le groupe de tête.

Seul le malicieux Beyaert, ce routier résistant, bon grimpeur mais sprinter modeste, était encore là pour nous faire croire, bien timidement, à une victoire française possible. A vrai dire, nous n'osions trop l'espérer. N'allions-nous pas découvrir un rapide « finisseur » chez un de ces sept adversaires encore en présence ?

Mais nous comptions sans l'esprit de décision du rusé banlieusard. Lorsqu'il s'enfuit dans la dernière côte, à 500 mètres seulement de l'arrivée, il démolit en un clin d'œil toutes les tactiques savantes qui avaient pu s'échafauder en vue du sprint.

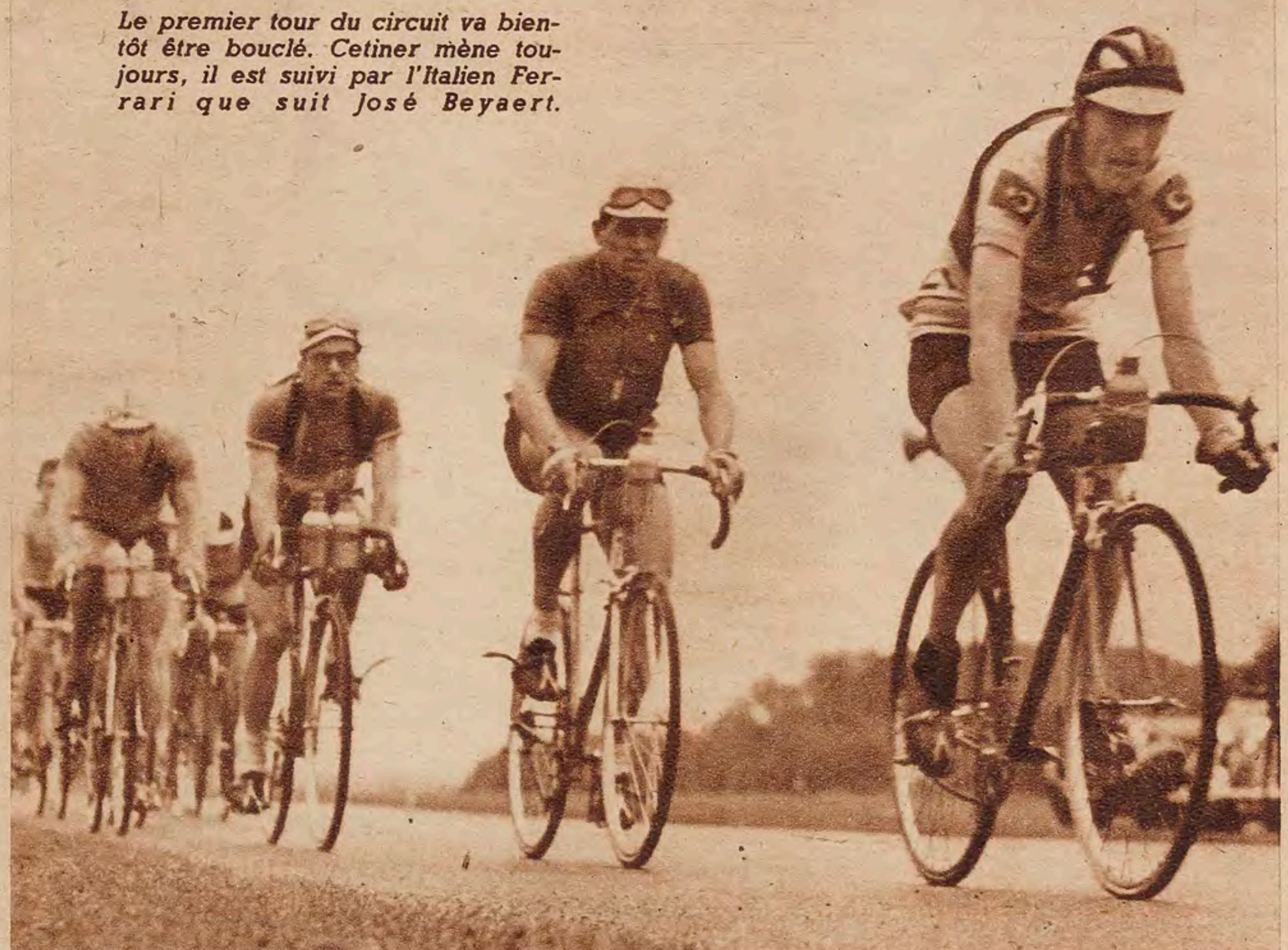
L'audace, pour une fois, payait largement et Beyaert, en risquant brutalement le tout pour le tout, apportait à la France une nouvelle victoire olympique qui, sans la malchance des autres tricolores, aurait pu s'enrichir d'une seconde au classement international.

A Valkenburg, gare à Vooring

La joie d'avoir vu triompher un des nôtres ne doit pas nous faire oublier la magnifique course fournie par le Hollandais Vooring, échappé dès le troisième tour, en payant largement de sa personne et trouvant encore le moyen de prendre la seconde place, en triomphant au sprint des Belges et des Anglais.

Ou nous nous trompons fort, ou, sur le circuit de Valkenburg, dans deux semaines, il faudra se méfier de lui.

Le premier tour du circuit va bientôt être bouclé. Cetiner mène toujours, il est suivi par l'Italien Ferrari que suit José Beyaert.



Sous les frondaisons verdoyantes du Parc de Windsor, les concurrents, qui sont suivis par les deux voitures des commissaires, virent autour d'une pièce d'eau.

SUCCESSEUR DE CHARPENTIER



Le démarrage décisif de JOSÉ BEYAERT

C'est dans les derniers kilomètres de la course qu'intervint la décision. Dans la côte de « Break Heart », le plus gros obstacle du parcours, José Beyaert, qui se retourne, vient de démarrer. Son avance ira en s'augmentant jusqu'à la ligne d'arrivée. Derrière le Français, ses rivaux ne semblent avoir d'autre souci que de se surveiller entre eux.



L'offensive a payé... José Bayaert, un large sourire aux lèvres, va franchir en brillant vainqueur, détaché, la ligne d'arrivée.



Dès sa descente de machine, Beyaert était félicité par le duc d'Edimbourg. Le Français, tout ému, n'a pas pensé à retirer son gant.



JE NE SAIS PAS CE QUI M'A PRIS...

par **JOSÉ BEYAERT**
Champion olympique sur route

Je vais vous faire un aveu : lorsque je me suis trouvé seul Français dans le groupe de tête, après la chute malencontreuse de mon camarade Rouffeteau, j'ai été bien près de me laisser aller au découragement.

Il y avait là avec moi deux Belges, deux Anglais, un Suédois, un Hollandais, un Australien. Je ne savais rien de leurs qualités de sprinter et j'étais par contre bien certain de ne trouver en eux aucune aide. J'étais presque résigné à me contenter d'une place d'honneur en songeant qu'après tout, une place de troisième ou de quatrième des Jeux n'était déjà pas si mal, surtout pour un coureur dont la sélection avait été discutée.

Puis, le dernier tour fut entamé, une dernière côte se présenta. Les Anglais l'appellent le « Break Heart Hill », ce qui veut dire, paraît-il, « la côte qui brise le cœur ». Mais, à vrai dire, ce n'était qu'un petit raidillon de rien du tout que nous avions déjà escaladé seize fois sans y penser.

Je ne sais pas exactement à quelle impression j'ai obéi en démarrant. Je ne m'imaginais pas que j'allais, par ce que je considérais presque comme une bonne blague, histoire de leur faire accomplir un effort près de l'arrivée, causer tant de grabuge. Lorsque je me suis retourné, j'avais quelques longueurs d'avance.

— Qu'est-ce que tu risques, mon vieux José ? me suis-je dit. Battu pour battu, vas-y...

Et j'y suis allé de tout mon cœur. A-t-on hésité derrière moi ? Je n'en sais rien, car j'avais décidé de ne plus me retourner et de foncer à m'en décrocher le cœur. Pour de bon, cette fois.

Je voyais un point blanc au loin : le drapeau olympique qu'un officiel agita. Il était tout petit. Il m'a semblé que je mettais un siècle à l'atteindre.

Et puis... Après, je ne sais plus très bien... J'avais envie d'embrasser tout le monde et Speicher et le duo d'Edimbourg et tous les Français qui m'entouraient. Je crois bien aussi que j'avais un peu envie de pleurer lorsqu'on m'a présenté le micro et que je m'imaginais mes parents et mes amis de Pantin et d'Aubervilliers chez moi, devant le poste de radio, m'écoutant leur crier mon bonheur.

C'est dur parfois le vélo, mais est-ce payer trop cher une aussi belle joie ? Champion olympique... Dites, pincez-moi un peu pour que je sois bien sûr que je ne rêve pas.

(Recueilli par R. de L.)

AVANT LA GUERRE CORDONNIERS DE PÈRE EN FILS, LES BEYAERT N'ESPERAIENT PAS, MALGRÉ LEUR AMOUR POUR LA BICYCLETTE...

Qui, à Pantin, ne connaît les Beyaert, les cordonniers-pédalants ? Aussi, vendredi soir, après que la radio eût diffusé le résultat du championnat olympique des routiers, la boutique de la rue Jean-Nicot était-elle pleine à craquer d'admirateurs enthousiastes venus manifester leur sympathie à la famille du vainqueur de Londres, à Papa Beyaert, en particulier, fou de joie de voir enfin réalisé son rêve : faire de son fils aîné un champion international de la route...

« Enfant terrible, mais bon élève »

Né à Lens le 1^{er} octobre 1925, d'un père belge et d'une mère française, José ne devait pas rester longtemps dans le pays minier. Son père, qui chaque jour descendait à la mine, avait une autre corde à son arc : il était cordonnier. Et en 1931, toute la famille Beyaert vint se fixer à Bagnolet et les deux jeunes fils, José et Georges, prirent alors le chemin de l'école. Mais Bagnolet n'était qu'une escale. En 1934, nouveau déménagement. Papa Beyaert, qui avait trouvé à s'installer à Pantin, mettait le cap sur cette nouvelle localité.

José et Georges grandissaient. A l'école communale de Pantin, où ils allaient tous les deux, les résultats scolaires étaient bons, mais on lisait souvent sur le carnet de fin de mois de José cette mention : « Enfant terrible, mais bon élève », et les commentaires paternels étaient invariablement les mêmes :

— Vivement que tu aies ton certificat d'études, pour que tu viennes travailler à l'échoppe. Je te surveillerai, moi...

Mais José Beyaert père, qui lors de son jeune âge était un excellent aspirant dans les environs de Gand, envisageait cependant, dans le secret de son cœur, de faire de son fils aîné un coureur cycliste.

Douze ans : premier vélo, premières lunettes

Avec la douzième année, José connut sa première joie. Reçu au certificat d'études, son père lui offrit un vélo. Son premier vélo. Dans le même temps, José, qui souffrait de myopie, dut porter sa première paire de lunettes, et son père s'en inquiéta : « Un coureur cycliste avec des lunettes... » se lamentait-il...

José n'en devait pas moins commencer sa carrière sportive. Membre de l'E. P. P. Pantin, il pratiqua avec assiduité la culture physique et la gymnastique en compagnie de Papa et du jeune Georges. Le dimanche, les deux José enfourchaient leur bicyclette et pédalaient dans la région parisienne, ces sorties devenant de plus en plus longues, atteignant même 100 kilomètres quand José eut quatorze ans.

A seize ans et quatre jours

Il ne faisait aucun doute que José deviendrait coureur cycliste dans un avenir proche. Stopper d'ailleurs tout net les activités, qui pouvaient être contraires à son essor de cycliste (natation, courses à pied, gymnastique) José, qui, entre temps, avait obtenu son premier vélo à boyaux, attendit avec impatience le jour de ses seize ans. Vint le 1^{er} octobre 1941. Le lendemain, il était à la F. F. C. où il remplissait sa première demande de licence en qualité d'indépendant et, le 5 octobre, il s'alignait dans Paris-Coulommiers-Paris.

Toute la famille Beyaert était présente au départ et à l'arrivée. Elle devait repartir évidemment déçue... José semblait devoir se classer dans les cinq premiers, mais un dérapage le projetait à terre à moins de 4 kilomètres de l'arrivée. Quelle guigne ! déjà la saison s'achevait. Après une autre petite course sans résultat, José, entre deux ressemelages, continua à s'entraîner durant tout l'hiver 41-42.

Première saison : six victoires

Au cours de l'inter-saison, dans le critérium Dupriez, José Beyaert remporta sa première victoire. Ce succès sans grande portée lui don-

na confiance. Sous les couleurs des Jeunesses Sportives Populaires, il totalisait, dans le courant de sa première saison, six victoires et six places de second. Le père Beyaert se mit à nouveau à faire des projets d'avenir.

En 1946, devenu première catégorie et se sentant trop isolé aux J. P. S. pour disputer les grandes classiques avec des chances de succès, José émigra à l'A. C. B. B. De grandes victoires : deux fois le Grand Prix de Saint-Denis, le Prix du Docteur Garnier, Paris-Briare, le Prix du *Matin*, etc... vinrent récompenser ses efforts. Il s'était enfin hissé au premier plan. L'hiver, en compagnie d'un autre « binoclard », Roger Riolland, Beyaert se fit remarquer en américaine et en poursuite au Vel'd'Hiv'. Mais la route seule l'intéressait vraiment.

Le Vélo Club des cordonniers

En 1946, d'ailleurs, M. Beyaert avait eu un moment l'intention de créer le Vélo Club des cordonniers. Dans son échoppe travaillaient cinq coureurs : José et Georges, ses deux fils, Jacques Marinelli, qui fit le dernier Tour de France, le cousin des deux Beyaert, Julien Ghyselink, qui brillait sous les couleurs du V. C. L., et enfin François. Avec des gaillards de cette trempe, le Vélo Club des cordonniers aurait eu assurément fière allure !

Georges sur les traces de José

Tandis que José retrouvait son maillot rouge des J. P. S., Georges, son frère, vingt ans, se distinguait sous les couleurs du V. C. des Grands Boulevards et Papa Beyaert, déjà comblé par l'aîné, ne tarissait pas d'éloges sur son cadet.

— Lui, au moins, il n'est pas comme José : il s'accroche, et le matin des départs de courses, il est inutile de le secouer pour qu'il soit à l'heure. Tenez, dernièrement, tandis qu'il était en vacances dans les Pyrénées, il a fait connaissance avec la montagne, il s'en est fort bien tiré. Vous verrez, il peut faire aussi bien que José. Il ne participera certainement jamais aux Jeux, car en 1952, il aura vingt-quatre ans et il sera, je l'espère, professionnel.

Passer professionnel et se marier

Dès son retour à Pantin, samedi matin, José Beyaert a retrouvé sa petite famille en joie. Il songe maintenant au championnat du monde de Valkenburg. Il prendra ensuite sa licence de professionnel et se mariera à la fin de l'année, avant d'affronter ses aînés dans les courses classiques le printemps prochain.

José Beyaert, à défaut de victoire, veut prouver à Valkenburg qu'il est bien digne de son titre et que s'il a été sélectionné pour Londres, ce n'est pas, comme certains l'ont supposé, parce que le président des J. P. S. est également président de la F. F. C. Ne fut-il pas, l'an dernier, déjà, à Reims, notre meilleur représentant dans le championnat du monde des routiers amateurs, où il se classa 7^e ?...

Roger FLAMBART.



Devant la cordonnerie M. Beyaert père (en casquette) pose avec sa famille. José a neuf ans.



Avec son frère Georges (à droite), José Beyaert, sous les couleurs de l'E. P. P. Pantin, pratique avec assiduité la culture physique et la gymnastique.

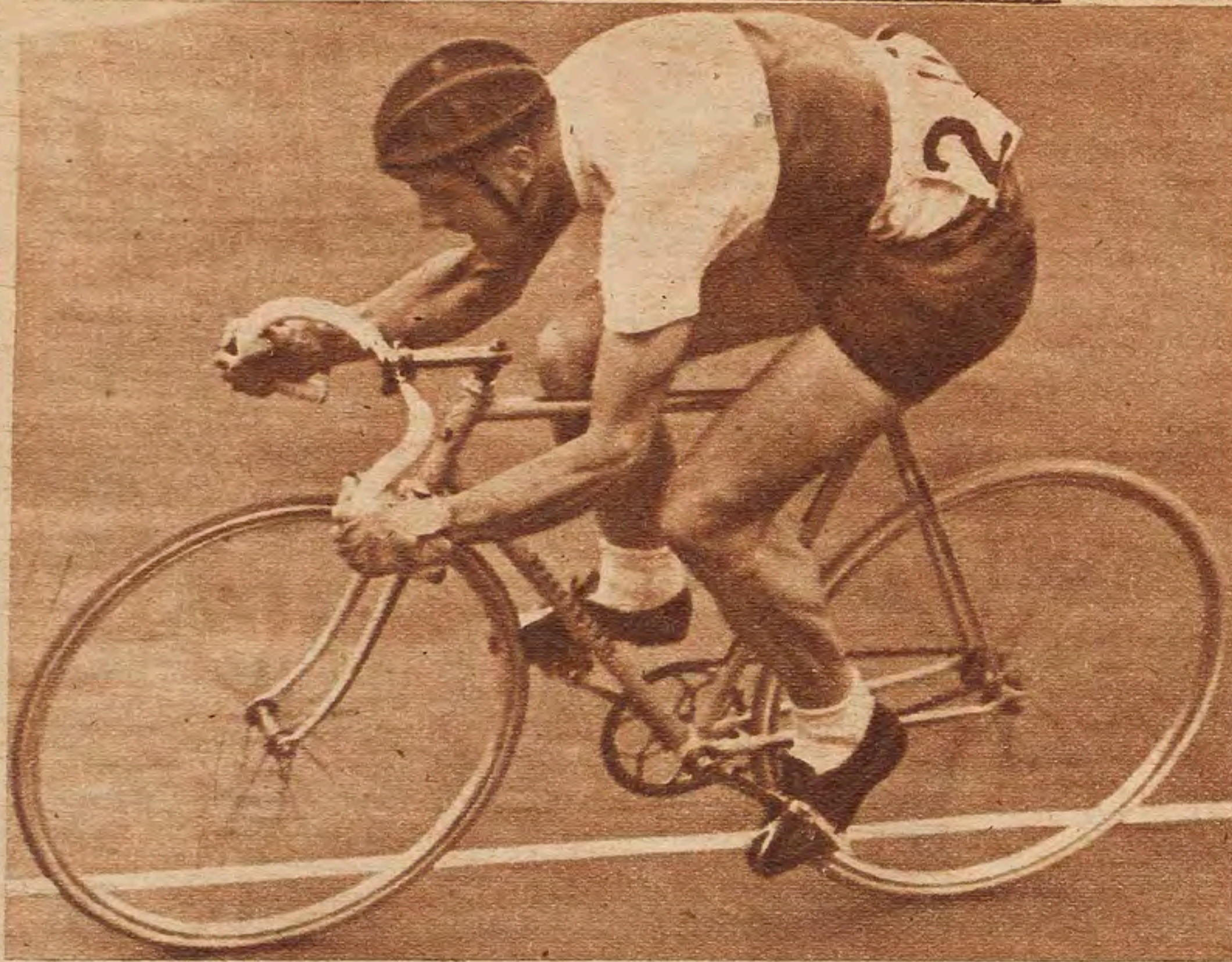


José (à g.) a douze ans. Reçu au certificat d'études, son père lui a fait cadeau d'une bicyclette. La vie est belle... même si l'on doit déjà porter des lunettes.



Où sont les deux écoliers photographiés 14 ans plus tôt ? L'un José, au centre, entre sa mère et sa fiancée, est champion olympique. L'autre, Georges, âg. amateur de valeur attend son heur !

... QUE L'UN D'EUX, DIX ANS PLUS TARD, POSERAIT EN CHAMPION OLYMPIQUE DEVANT LA MÊME BOUTIQUE DE PANTIN



Après 500 mètres

Au cours des premiers 500 mètres, Jacques Dupont, de son allure puissante mais coulée, roule légèrement en dedans de son action.

LORSQU'ON M'ANNONÇA 1' 13" 5/10 J'AI BIEN CRU A UNE ERREUR !...

par Jacques DUPONT champion olympique

Je voudrais bien, comme mon ami José Beyaert, pouvoir raconter ma course, même avec mon terrible accent toulousain. Mais un kilomètre contre la montre n'a pas d'histoire. On se sent seulement terriblement épuisé et inquiet, tant les 1.000 mètres du parcours semblent interminables. Mais c'est surtout après mon essai que j'ai souffert moralement. Je ne m'étais pas rendu exactement compte de l'état de la piste et je rageais en entendant le speaker jeter aux quatre vents :

— Dupont... France... 1' 13" 5/10. J'avais l'impression d'une mise en boîte. Et j'étais tout prêt à dire aux chronométreurs qu'ils avaient dû se tromper et même à leur offrir de recommencer pour bien leur prouver que je valais mieux que cela. Puis je me suis calmé lorsqu'on m'assura que mon temps était mieux qu'honorable pour la piste et qu'il approchait de 2/5 de seconde le record de Karel Kaers.

Je n'ai plus eu qu'à attendre. Chaque fois qu'un adversaire me don-

nait l'impression d'avoir réussi une belle performance, je me disais avant l'annonce du speaker :

— C'est celui-ci qui te bat... tu n'es que second.

Je n'ai été rassuré pleinement qu'après le dernier essai. C'était donc vrai, ma performance avait quand même une certaine valeur. J'ai bien été obligé de me rendre à l'évidence.

Oui, cette attente a fait fondre petit à petit mon enthousiasme, mais c'est égal, je suis quand même un garçon heureux. Un titre olympique c'est un fameux souvenir et j'ai encore de belles années devant moi, puisque je n'ai que vingt ans.

Je parle qu'à Lézat, dans l'Ariège, la fanfare municipale astique ses cuivres pour me recevoir. J'aimerais toutefois m'en rendre un peu plus digne en gagnant à Amsterdam, sur la route. Ne serait-ce que pour prouver que je peux faire plus d'un kilomètre...

(Recueilli par R. de L.)



Dernière ligne droite

L'arrivée est maintenant proche, et Dupont, qui abattra son kilomètre dans le temps de 1' 13" 5/10, sprinte dans l'ultime ligne droite.

LA NATURALISATION PORTE CHANCE A TACCA, VAINQUEUR DE PARIS-NANTES

De notre envoyé spécial René MELLIX

Nantes. — Paris-Nantes, long de 386 kilomètres, a été disputé en trois phases distinctes. La première, longue de 140 kilomètres, vit en tête quinze hommes, dont Diot, Tacca (que nous devions retrouver à l'arrivée), Desprez, Mallabrocca, Mignat, Berton, etc... La seconde, de 195 kilomètres, qui fut calme, Berton seul essayant de tenir la course. La troisième, enfin, celle de 51 kilomètres, permit à Gysselinck, Diot, Dupuis, bientôt rejoints par Mahé et Tacca, de déclencher l'échappée décisive. Le Belge Gysselinck se faisait décrocher, si bien que pour le sprint final restaient seuls en présence les deux « boys » d'Antonin Magne : Tacca et Diot, et les deux de Paul Le Drogo : Mahé et Dupuis. Ce fut un beau succès pour Antonin, dont quatre de ses poulains : Tacca, Diot, Desprez et Malefait, se sont classés dans les sept premiers.

Un bien beau match, en vérité, qui, fina-

lement, revint au rapide Joseph Tacca, le plus frais des quatre.

« Depuis que je suis naturalisé, je gagne des courses, nous dit Joseph Tacca ; j'ai gagné samedi le Critérium de Cambrai et, le lendemain, je remporte Paris-Nantes qui est, de loin, ma plus belle victoire. »

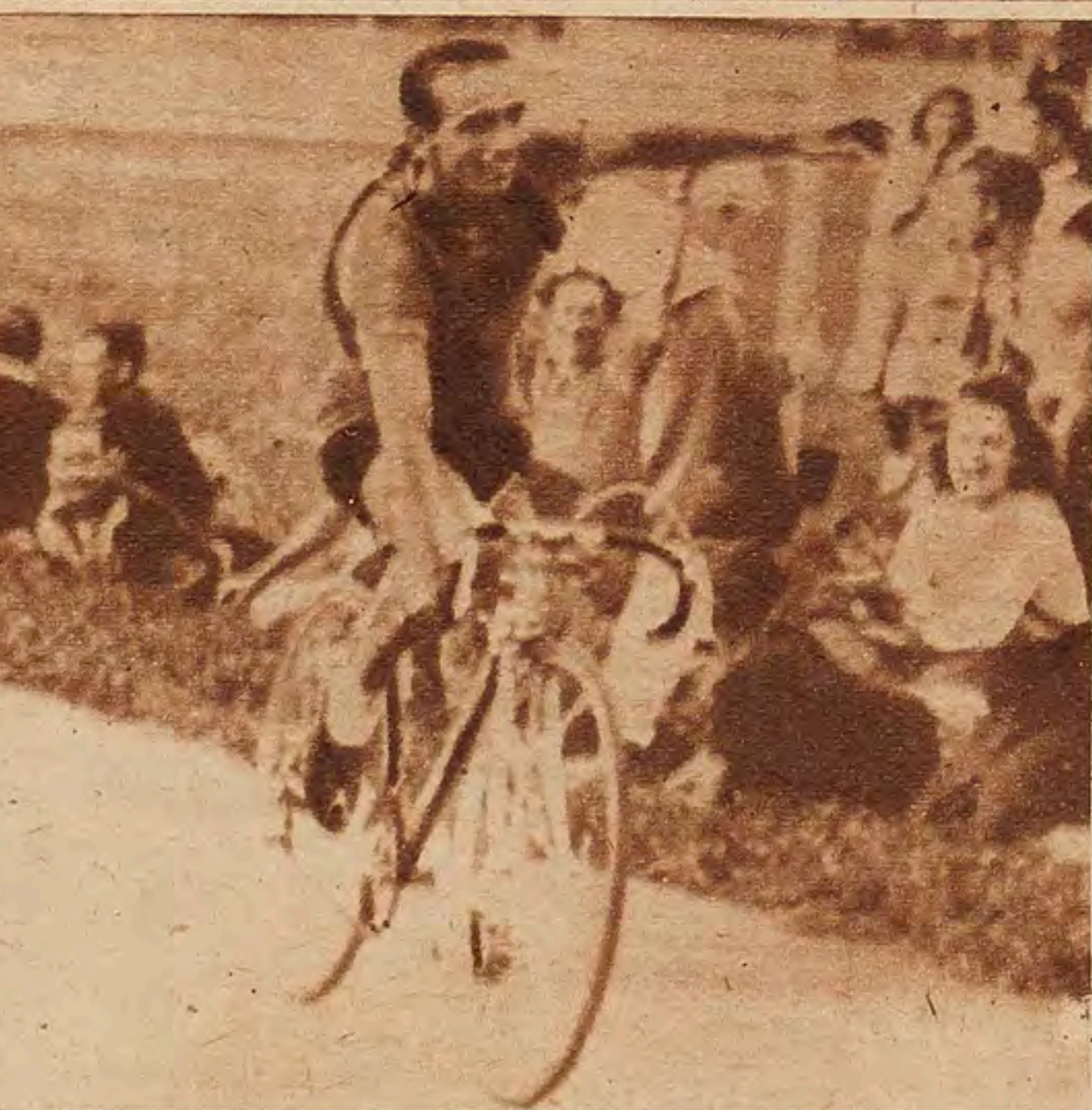
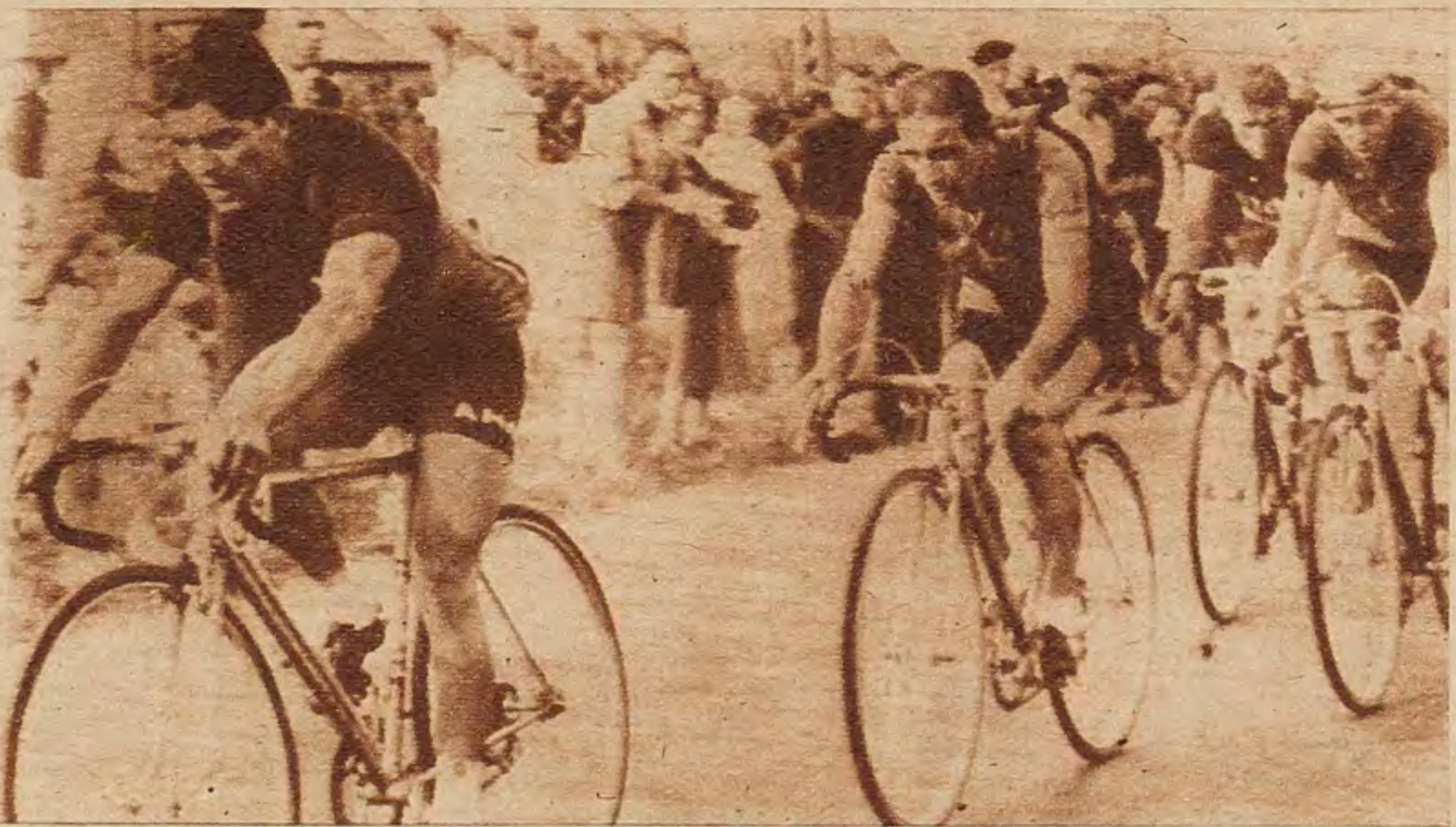
Signalons la belle course de deux indépendants : le jeune Sablais Giraudeau et l'Italo-Parisien Pividori.

LE CLASSEMENT

1. TACCA, 386 kilomètres en 11 h. 27' 15" ; 2. Mahé, à une longueur ; 3. Diot ; 4. Dupuis, tous m. t. ; 5. Desprez, à 1 m. 45 ; 6. Bernardoni ; 7. Malefait ; 9. Giraudeau, premier indépendant, à 2 m. 45 ; 9. Pividori ; 10. Gysselinck ; 11. Berton, à 4 m. 30 ; 12. Brambilla, à 7 m. 15 ; 1. R. Fernand ; 14. Van Herzel ; 15. Chretien ; 16. Charles Joly ; 17. Goasmat ; 18. Pawlisiak ; 19. Dussault ; 20. Abello, etc...



A 10 km. d'Epervon, une première échappée s'est produite. Quinze hommes sont en tête, emmenés par Pividori, Diot et Tacca.

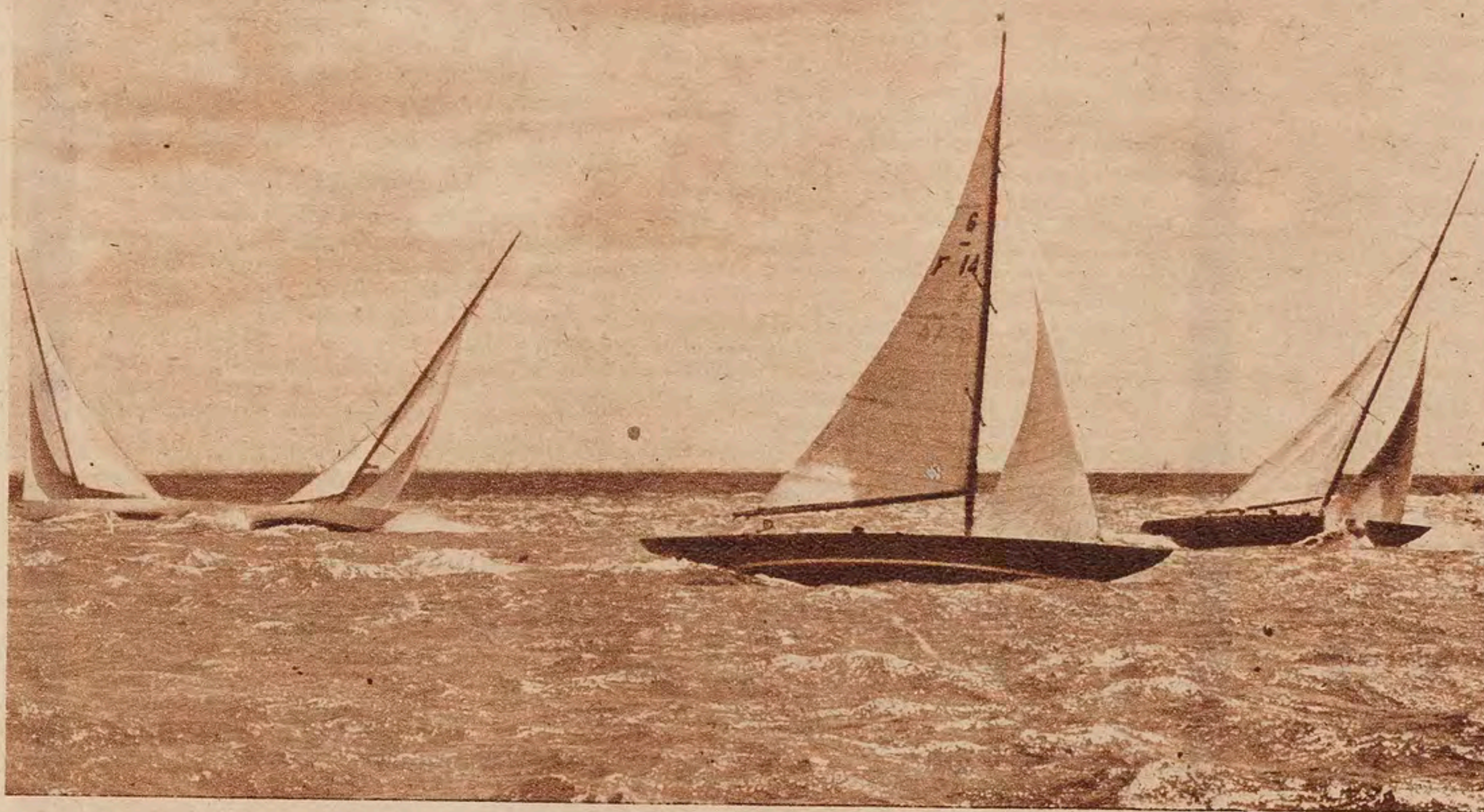


L'échappée finale vient de se produire. C'est le jeune Maurice Diot qui emmène dans sa roue ses compagnons : Tacca, Dupuis, et Mahé. Diot terminera 3^e.

★

Vainqueur au sprint, Joseph Tacca, dont c'est la deuxième victoire en deux jours, salue la foule en effectuant le traditionnel tour d'honneur à Nantes.

Cocktail



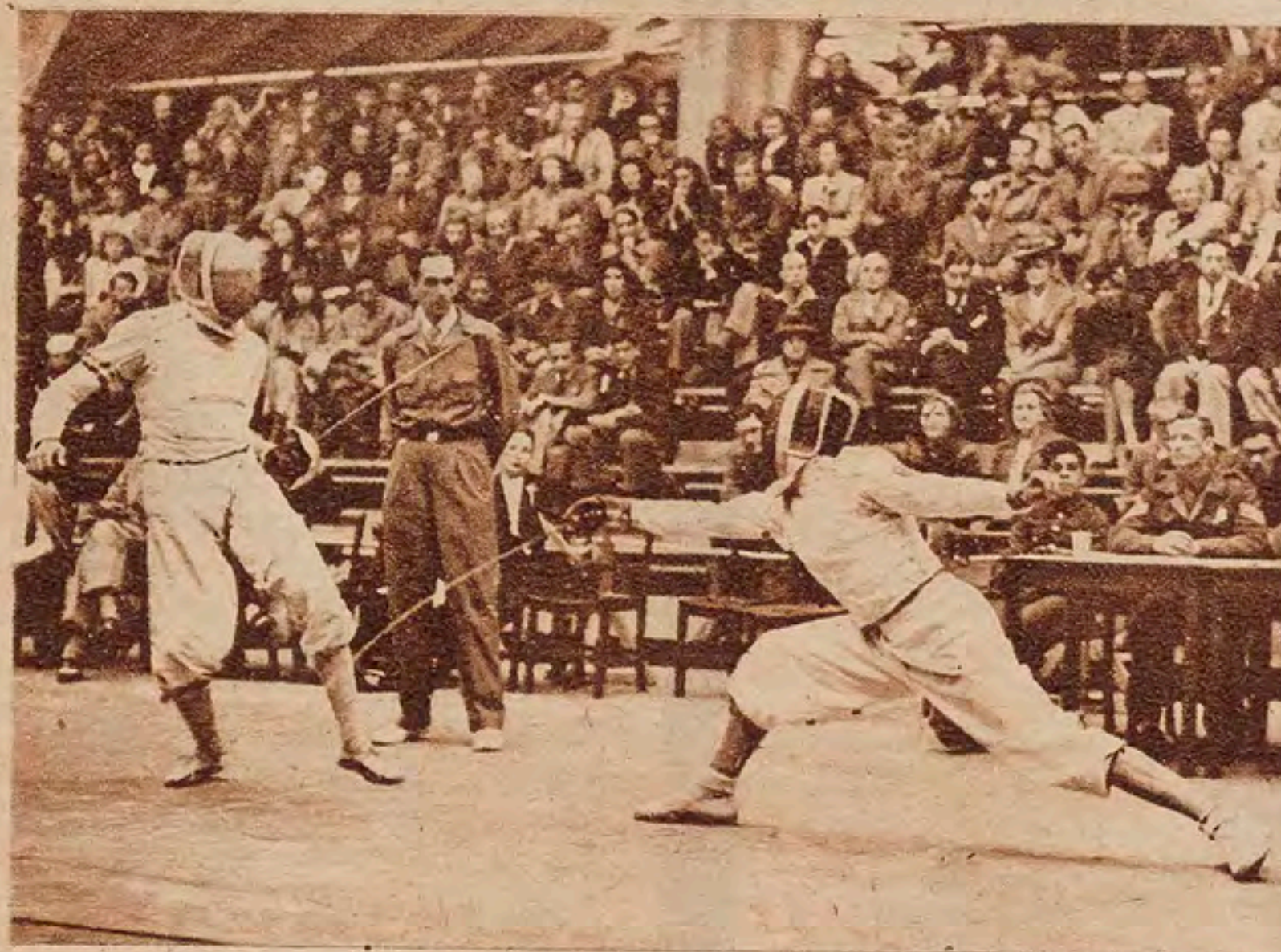
Régates dans la baie de Torquay. Dans la course des 6 m., les concurrents virent au large de la bouée. Au premier plan, n° 14, le bateau français « La Bandera ».



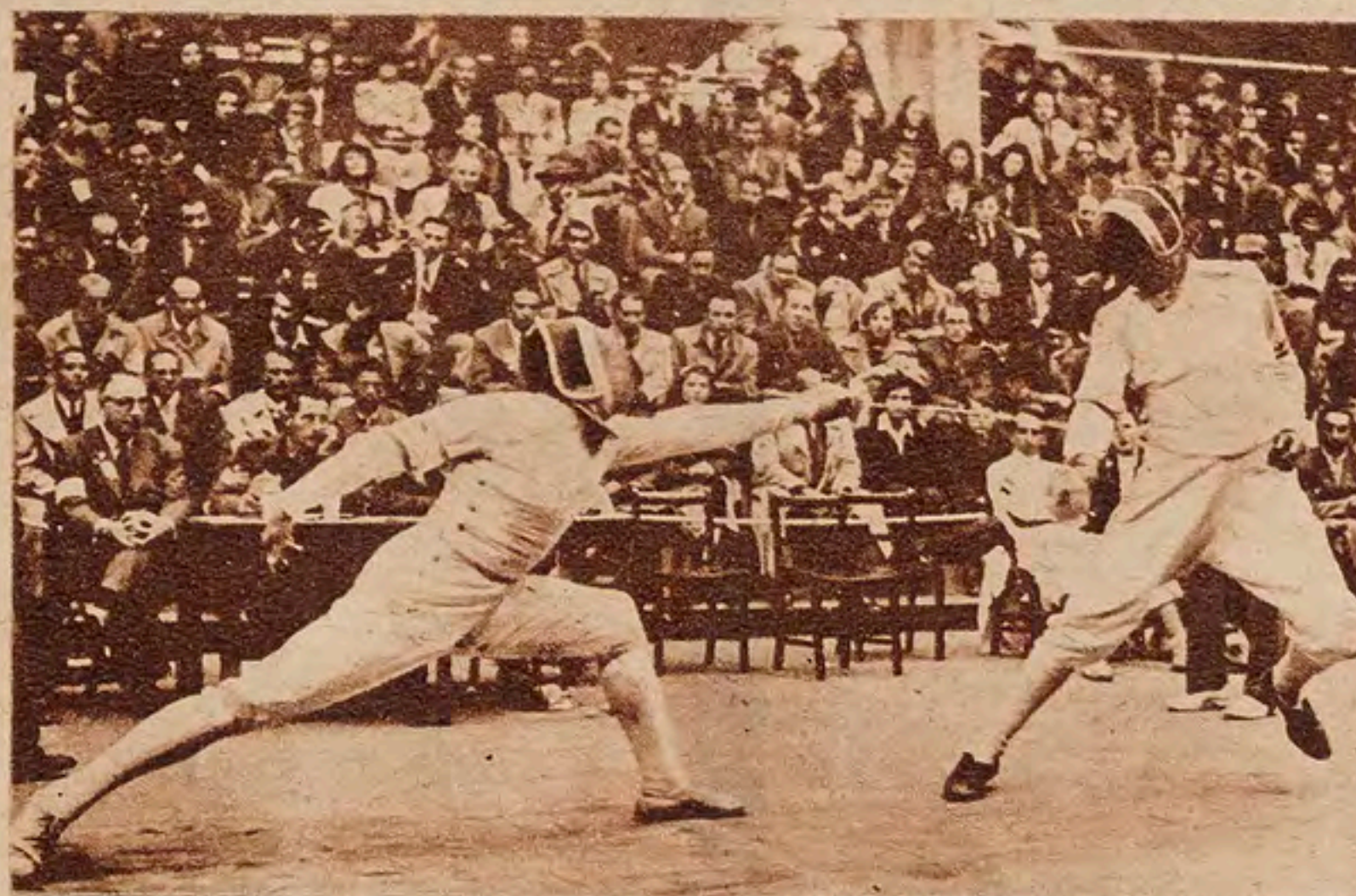
Avant que son bateau ne sombre, Herbulot avait bien essayé de l'écoper, mais la voie d'eau était trop grande, et ses efforts furent finalement vains.



Dans la catégorie « Lucioles », Herbulot n'a pu empêcher son embarcation de se retourner.



Dans l'épreuve au sabre, la maîtrise des Hongrois s'est, une fois encore, affirmée. Ici, Gerevich, futur vainqueur (à droite), a évité l'attaque de l'Italien Giovanni Dare.



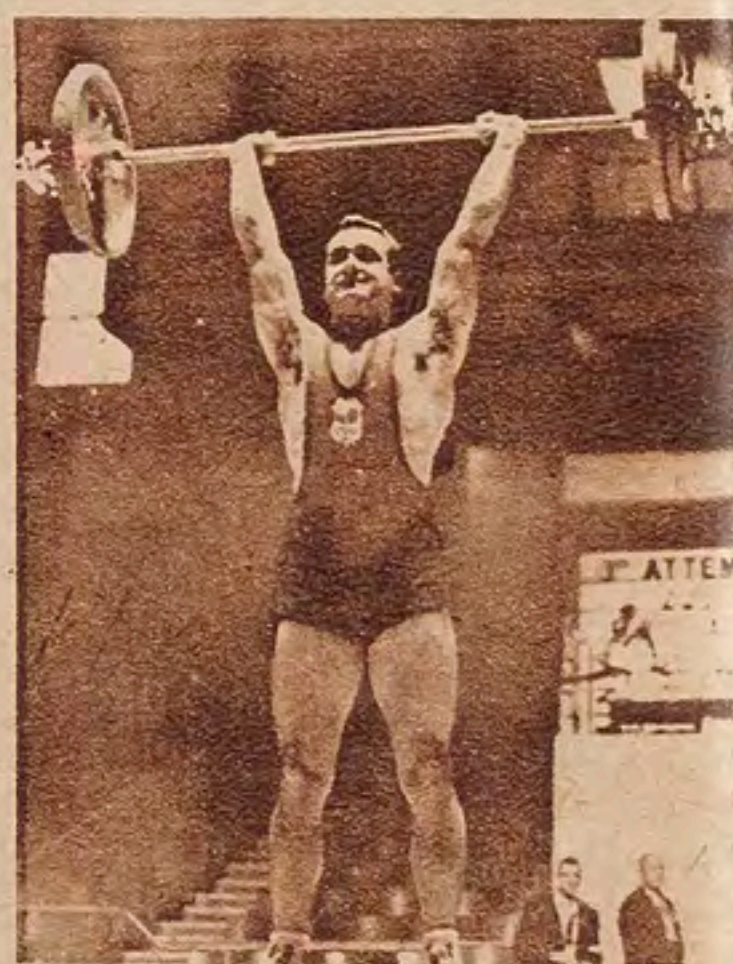
Le Français Lefèvre (à gauche), qualifié pour la poule finale du sabre, parvint à se classer troisième. Il ne réussit pas à toucher le Mexicain Oliva, mais gagna le match.



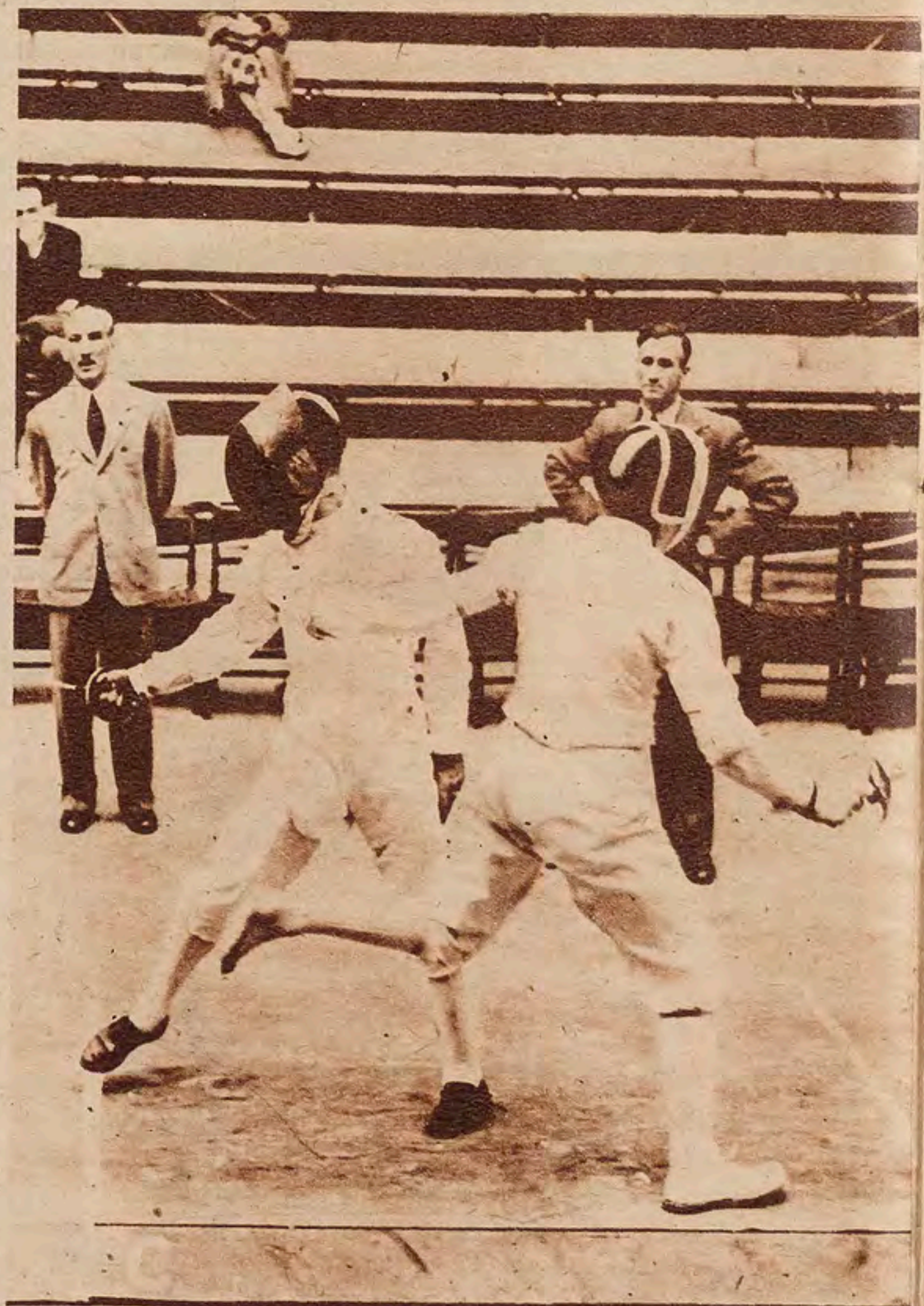
Les gymnastes français firent bonne contenance, se classant 4^{es} par équipes. Ici, Masset fait un équilibre aux anneaux.



L'haltérophile français Debouf, qui se classa brillant 4^e dans la catégorie mi-lourds, tire au développé.

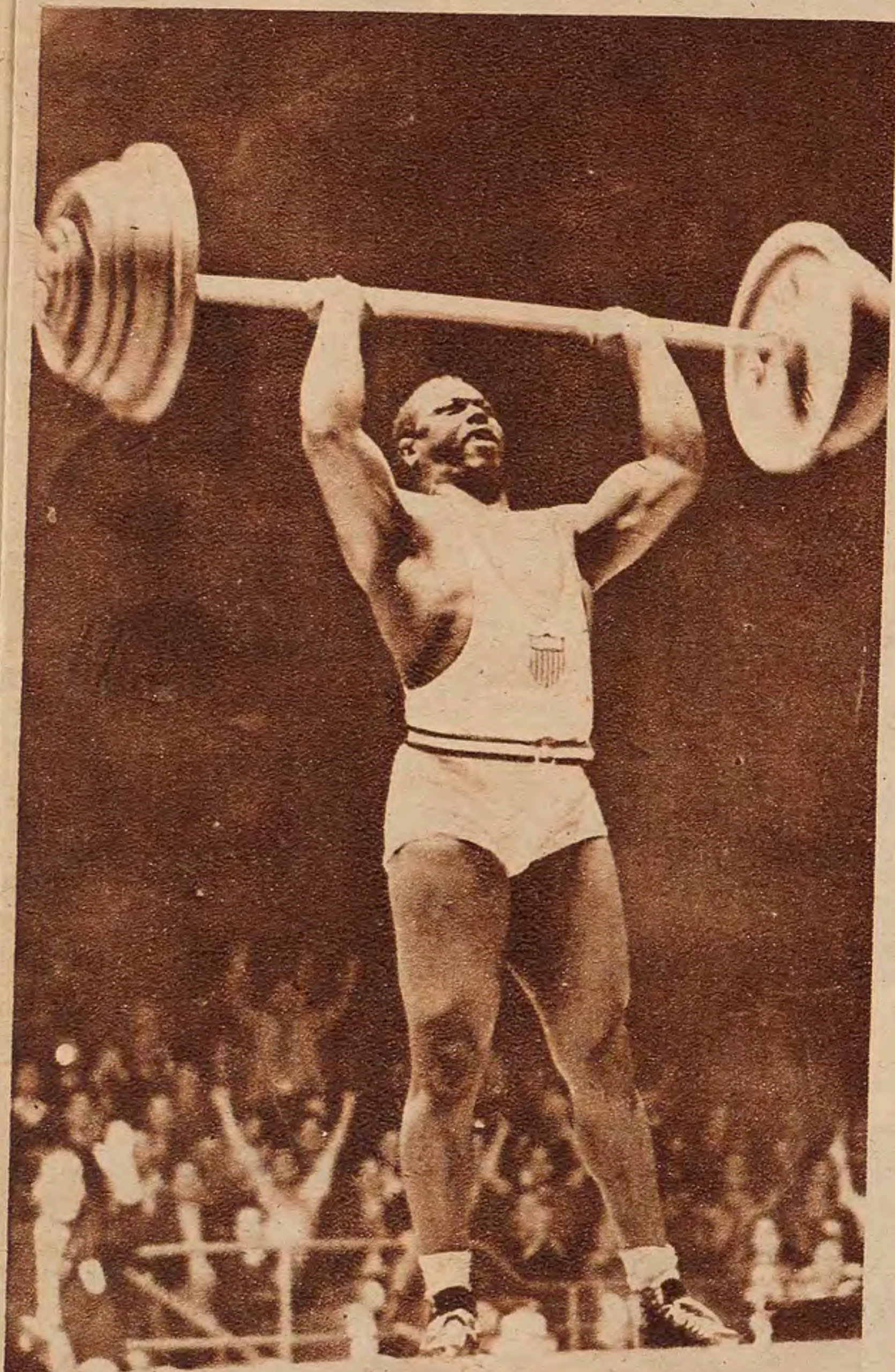


Noire poids moyen Bouladou, sixième avec 350 kilos, réussit ici un développé impeccable.



Les concurrents ne manquèrent pas d'ardeur au cours des assauts. Ici, l'Argentin d'Andra (à g.) et Kovacs se sont manqués. Emportés par leur élan, ils se croisent.

Olympique



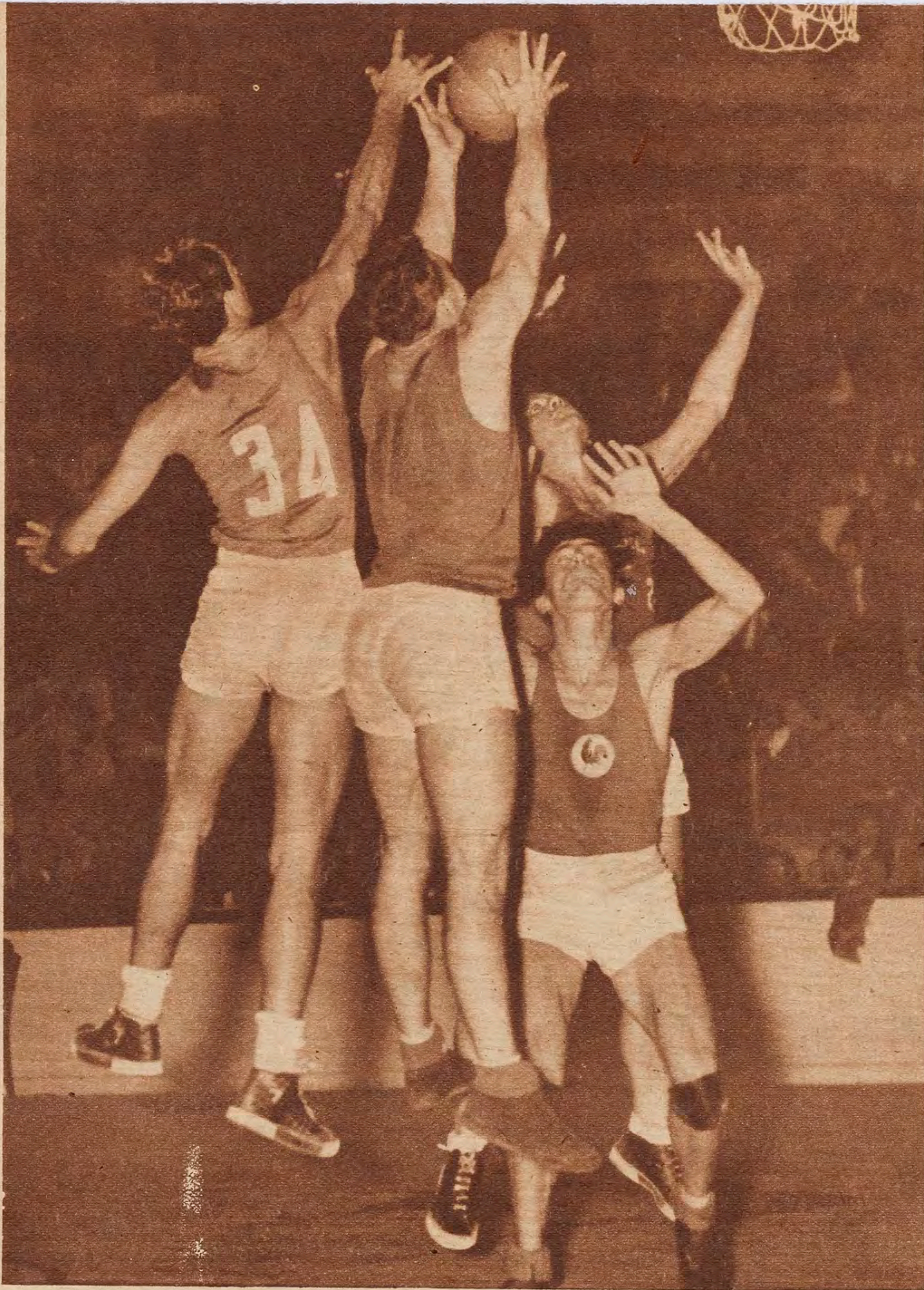
Déjà champion et recordman du monde, le lourd Américain Davis est devenu aussi champion olympique.



Grâce et précision, telles sont les deux qualités maîtresses de notre compatriote le capitaine Chevallier, vainqueur du concours complet d'équitation. Le voici, sur la jument « Aiglonne », pendant l'épreuve qui verra son triomphe puisqu'il accomplit le parcours sans faire de faute. Il franchit la double barrière.



Alors qu'il était en tête du concours complet d'équitation après l'épreuve de dressage individuel, le colonel Jousseau, moins heureux que le capitaine Chevallier, faisait cette chute qui devait l'éliminer.



FRANCE-BRÉSIL (43-33). — En demi-finale, les Français gagnèrent plus facilement qu'on ne pouvait l'espérer. Oliver (34) saute en vain. C'est Guillou qui se saisit de la balle (de face, Thiolon).



Voici l'équipe de France de basket-ball qui a réalisé l'exploit véritable des Jeux Olympiques. De gauche à droite, debout, on reconnaît : G. Chocat. Assis, et toujours de gauche à droite : l'entraîneur Busnel et le



Busnel a été un capitaine très écouté. Le voici, au centre, donnant les ultimes conseils à Perrier, Chocat, Buffières, Offner et Barraix (de gauche à droite).



ETATS-UNIS-FRANCE (65-23). — En finale du Tournoi, les Français, qui se heurtaient aux maîtres américains, ne pouvaient espérer vaincre. Tout au plus pouvaient-ils prendre une leçon technique. Derency, qui s'appuie irrégulièrement sur Barker, n'a pu l'empêcher de prendre la balle.



véritablement inespéré de se classer seconde du Tournoi de Basket-Ball à Londres. L'équipe de France est composée de : Guillou, Tholon, Buffières, Bonnevie, Derency, Barraix, Rebuffic et les joueurs Perrier, Girardot, Offner, Quenin, Desaymonnet et Even.

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE BASKET A MAINTENANT DES RESPONSABILITÉS !

De l'un de nos envoyés spéciaux **JEAN LAPEYRE**

Londres. — La France, deuxième des Jeux Olympiques en basket-ball ! Voilà au moins une place à laquelle personne n'osait espérer, surtout derrière les maîtres du basket que sont les Américains et devant Brésil, Mexique, Uruguay, Chili qui, dans cet exceptionnel tournoi, ont affirmé leurs énormes progrès.

Les Russes n'auraient pas gagné...

L'épreuve de Londres a groupé, en effet, les meilleures équipes mondiales. Seuls les Russes manquaient. Ils n'eussent pas gagné devant les États-Unis, mais, indiscutablement, ils auraient pu prétendre à la seconde place qui nous flatte certes, mais qui, en toute franchise, place le basket-ball français au-dessus de sa valeur réelle.

Réjouissons-nous cependant de constater que pour une fois un sport, grâce à sa réelle vitalité et à sa parfaite organisation technique, s'est élevé nettement au-dessus de ses possibilités. Nous sommes par ailleurs trop de déceptions pour ne pas nous en féliciter.

La performance de Londres ne doit pas rester sans lendemain

Aussi, après avoir dit toute notre reconnaissance aux auteurs de cet exploit, les joueurs en bloc, leur entraîneur Robert Busnel, certains de leurs dévoués dirigeants, dont leur président M. Boizard... revenons à la réalité pour envisager l'avenir. Il reste beaucoup à faire pour notre basket-ball. La performance de Londres ne doit pas rester sans lendemain. Maintenant, après avoir pris nettement dans ces olympiades la place de première formation européenne, il faut songer aux responsabilités que cette performance engendre. La France n'a plus le droit de présenter une formation médiocre. Elle doit songer à cela au travers de la leçon prise en finale devant les Américains, leçon qui a fait comprendre aux joueurs tricolores que la formation générale de l'équipe était très faible. Elle ne parviendra à progresser qu'en continuant de travailler comme elle l'a fait ces dernières semaines. Indiscutablement, les nôtres sont sur la bonne voie... Il ne leur faut pas maintenant gonfler les pectoraux et se contenter de se gargariser des succès londoniens. Il leur est nécessaire, au contraire, de penser qu'en d'autres circonstances, les Sud-Américains leurs seraient régulièrement supérieurs. Il est dommage que nous ne puissions pas rencontrer très souvent le Brésil, le Mexique, l'Uruguay, le Chili et d'autres formations sud-américaines. Et nous sommes convaincus que certains ont déjà pensé qu'une tournée dans ces lointains pays serait profitable à nos basketteurs, en même temps qu'elle les récompenserait pour leurs beaux efforts des Jeux Olympiques.



Bien qu'il soit handicapé par sa taille, Perrier a tenté le panier. Au prix d'une belle détente, il va marquer le point. Au fond (n° 4), Tholon surveille la tentative de son coéquipier. A gauche, Carpenter.



Après leur victoire en finale, les joueurs américains, champions olympiques de basket-ball, portent leur capitaine J. B. Renick, en triomphe. A demi caché par les jambes de Renick, on reconnaît Bob Kurland à la taille impressionnante.

LES CHAMPIONS OLYMPIQUES 1948

HOMMES

ATHLÉTISME

100 m. — DILLARD (Etats-Unis).
200 m. — PATTON (Etats-Unis).
400 m. — WINT (Jamaïque).
800 m. — WHITFIELD (Etats-Unis).
1.500 m. — ERIKSSON (Suède).
5.000 m. — REIFF (Belgique).
10.000 m. — ZATOPEK (Tchécosl.).
20.000 m. — MIMOUN (France).
100 m. haies. — PORTER (Etats-Unis).
400 m. haies. — COCHRAN (Etats-Unis).
Hauteur. — WINTER (Australie).
Longueur. — STEELE (Etats-Unis).
Perche. — SMITH (Etats-Unis).
Triple saut. — AHMAN (Suède).
Poids. — THOMPSON (Etats-Unis).
Disque. — CONSOLINI (Italie).
Javelot. — RAUTAAVARA (Finlande).
Marteau. — NEMETH (Hongrie).
Relais 4 x 100 m. — ETATS-UNIS. 2. France.
3.000 m. steeple. — SJOESTRAND (Suède).
Décathlon. — MATTHIAS (Etats-Unis).
2. Heinrich (France).
Marathon. — CABRERA (Argentine).
10 km. marche. — MIKKELSON (S.).
50 km. marche. — LJUNGGREN (S.).

AVIRON

Skiff. — WOOD (Australie).
Double scull. — GRANDE-BRETAGNE.
Deux sans barreur. — GRANDE-BRETAGNE.
Deux avec barreur. — DANEMARK.
Quatre sans barreur. — ITALIE.
Quatre avec barreur. — ETATS-UNIS.
Huit. — ETATS-UNIS.

BASKET-BALL

1. ETATS-UNIS ; 2. France.

BOXE

Poids mouche. — PEREZ (Argentine).
Poids coq. — CSIK (Hongrie).
Poids plume. — FORMENTI (Italie).
Poids légers. — DREYER (Sud-Afr.).
Poids mi-moyens. — TORMA (Tchécoslovaquie).
Poids moyens. — PAPP (Hongrie).
Poids mi-lourds. — HUNTER (Sud-Afrique).
Poids lourds. — INGLESIA (Argent.).

CANOE-KAYAK

Canoe double. — ETATS-UNIS ; 3. France.
Kayak simple. — FREDRIKSSON (Suède) ; 3. Eberhart (France).
Kayak double. — SUÈDE.
Canadienne simple. — HOLECEK (Tchéc.).
3. Boutigny (France).
Canadienne double. — TCHÉCOSLOVAQUIE ; 3. France.

CYCLISME

Vitesse. — GHELLA (Italie).
Kilomètre. — DUPONT (France).
Poursuite. — FRANCE ; Adam, De Canali, Coste, Blusson.
Tandem. — TERUZZI-PERONE (Ital.).
Route. — BEYAERT (France).
Classem. p. équipes. — 1. BELGIQUE.

ESCRIME

Fleuret (individuel). — BUCHAN (France) ; 2. D'ORIOLA (France).
Fleuret (par équipe). — FRANCE.
Epée (individuel). — CANTONE (Italie).
Epée (par équipe). — FRANCE.
Sabre (individuel). — GEREVITCH (Hongrie).
Sabre (par équipe). — HONGRIE.

FOOTBALL

SUÈDE.

GYMNASTIQUE

Classem. par équipe. — FINLANDE.

HOCKEY SUR GAZON

1. INDE.

JUMPING

Concours complet d'équitation. — Capitaine CHEVALIER (France).

LUTTE

GRECO-ROMAINE
Mouche. — LOMBARDI (Italie).
Coq. — PETERSON (Suède).
Plume. — OKTAY (Turquie).
Légers. — FREY (Suède).
Mi-moyens. — ANDERSON (Suède).
Moyens. — GROMBERT (Suède).
Mi-lourds. — NILSSON (Suède).
Lourds. — KIRECCI (Turquie).

NATATION

100 m. nage libre. — RIS (Etats-Unis).
400 m. nage libre. — SMITH (E.-U.).
100 m. dos. — STACK (Etats-Unis) ; 3. G. VALLERIEY (France).
200 m. brasse. — VERDEUR (E.-U.).
1.500 m. n. libre. — MC LANE (E.-U.).
Rel. 4 x 200 m. — E.-U. ; 3. France.
Plong. (trempl.). — HARLAN (E.-U.).
Plongeurs (haut vol). — LEE (E.-U.).
Water-polo. — ITALIE.

PENTATHLON MODERNE

Cap. GRUT (Suède).

POIDS ET HALTÈRES

Coq. — DI PIETRO (E.-U.).
Plume. — FAYAD (Egypte).
Légers. — SHAMS (Egypte).
Moyens. — SPELLMAN (E.-U.).
Mi-lourds. — STANCZYK (E.-U.).
Lourds. — DAVIS (E.-U.).

TIR

Pistolet. — TAKACZ (Hongrie).
Fusil. — COOK (E.-U.) ; Grunig (Suisse).

YACHTING

Catég. Lucioles. — DANEMARK.
Catég. Dragons. — NORVÈGE.
Catég. Hirondelles. — GRANDE-BRETAGNE.
Catég. Stars. — ETATS-UNIS.

DAMES

ATHLÉTISME

100 m. — BLANKERS-KOEN (Holl.).
200 m. — BLANKERS-KOEN (Holl.).
80 m. haies. — BLANKERS-KOEN (Holl.).
Relais 4 x 100 m. — HOLLANDE.
Hauteur. — COACHMAN (E.-U.) ; 3. Ostermeyer (France).
Longueur. — GYARMATI (Hongrie).
Poids. — OSTERMEYER (France).
Disque. — OSTERMEYER (France) ; 3. Mazeas (France).
Javelot. — BAUMA (Autriche).

CANOE-KAYAK

HOFF (Danemark).

ESCRIME

Fleuret. — ECHACHERER-ELEC (H.).

NATATION

100 m. nage libre. — ANDERSEN (Danemark).
400 m. nage libre. — CURTISS (E.-U.).
200 m. brasse. — VAN VLIET (Hol.).
100 m. dos. — HARUP (Danemark).
Relais 4 x 100 m. — ETATS-UNIS.
Plong. (trempl.). — DRAVES (E.-U.).
Plongeurs (ht vol). — DRAVES (E.-U.).

SI LA BOXE OLYMPIQUE VEUT VIVRE, IL FAUT EN EXCLURE LES MAUVAIS BERGERS

De l'un de nos envoyés spéciaux **GASTON BÉNAC**

LONDRES. — Lorsqu'on n'a pas à discuter une victoire, soit dans les Jeux, soit pour les championnats du monde et, qu'elle est obtenue par le meilleur, le sport qui vient de désigner aussi nettement son champion se trouve incontestablement renfloué pour un temps. C'est ce qui s'est produit en cyclisme, où les victoires des Français (trois Méridionaux : Dupont, de Toulouse ; Coste, de Toulon ; De Canali, de Marseille, et trois Parisiens : Blusson, Adam et Beyaert) dans trois épreuves, furent celles des hommes qui dominèrent de bout en bout leurs rivaux.

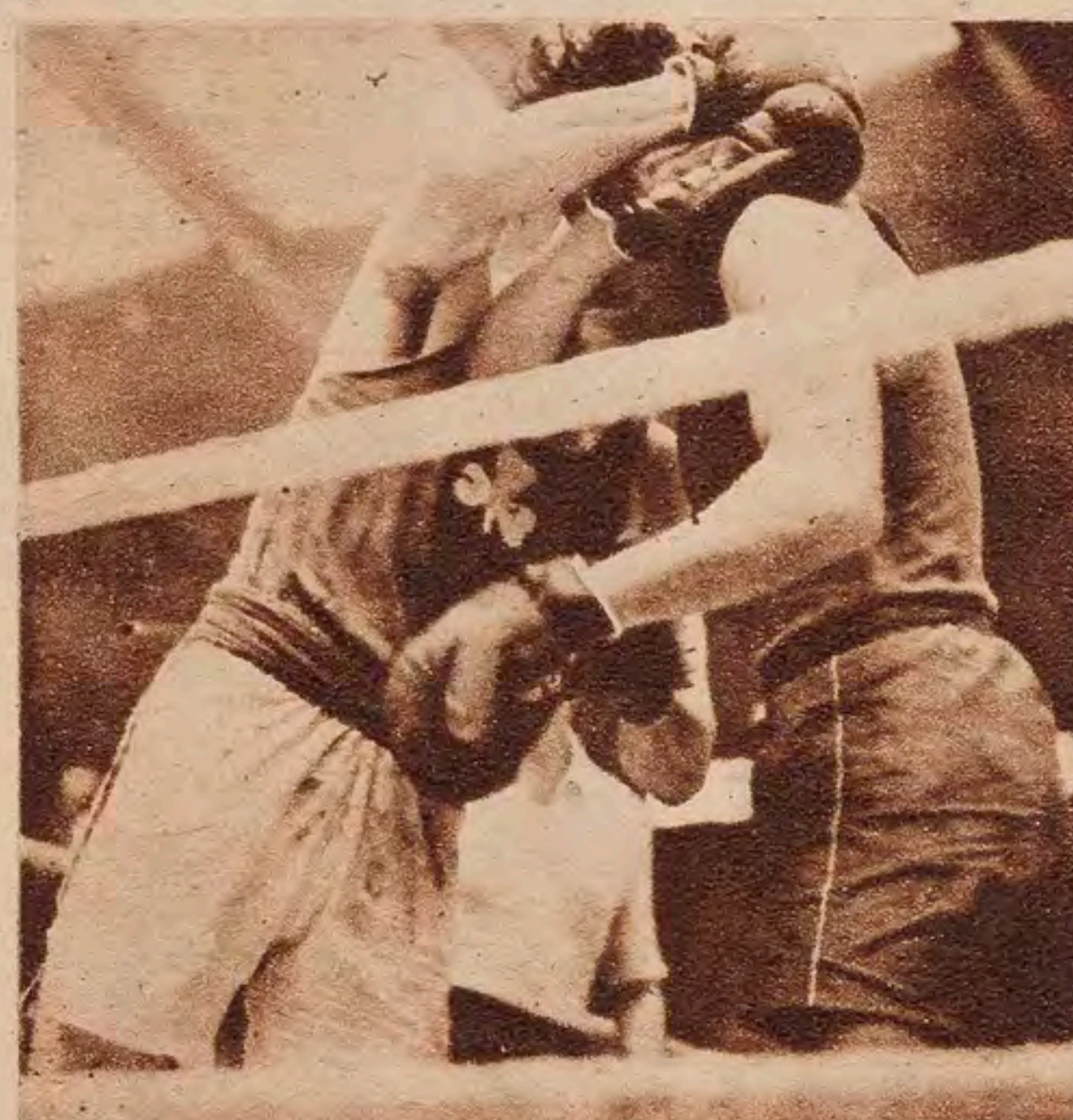
Par contre, on n'en peut dire de même pour la boxe, sport d'appréciation, c'est-à-dire sujet à toutes les erreurs lorsque le knock-out brutal n'intervient pas et aussi que la compétence ou l'impartialité se trouvent dominées par l'esprit nationaliste. Ce tournoi fut certainement, du

fait des mauvaises décisions données presque à jet continu, le plus scandaleux de tous ceux auxquels il m'ait été donné d'assister. A tel point qu'aucun esprit impartial ne peut soutenir, aujourd'hui, que les huit champions olympiques sont les meilleurs des Jeux, dans chaque catégorie.

Je défie ceux qui, dans un esprit partisan, approuveront, parce qu'elles les favorisent, les décisions rendues de trouver dans les fameux vainqueurs plus de deux hommes méritant le titre, aptes non pas à le valoriser, mais à le porter dignement... Et je serais bien surpris si, Papp mis à part, un de ces huit bonshommes devenait un jour champion du monde.

Si j'ai pris en exemple ces deux sports pour démontrer comment le sport olympique s'en va à la dérive, ayant rompu les amarres du bon sens, c'est qu'ils constituent tous deux un réservoir pour leur aîné, majeur lui, le professionnalisme. Ces frères inférieurs, le cyclisme et la boxe amateurs, ont été traités par des docteurs de compétence inégale. Le premier est épaulé par ceux qui l'on vu naître et les néophytes n'ont pas encore droit à la parole : le second, par contre, a grandi trop vite, et les nouveaux dirigeants n'ont pas eu le temps d'aller à l'école. Ils viennent aux Jeux Olympiques, non par devoir sportif, mais dans un seul but : faire gagner les leurs par n'importe quels moyens, même les plus inélegants.

Si la boxe olympique veut vivre, elle devra se débarrasser au plus tôt de ces mauvais bergers qui l'ont si gravement mise en péril à Londres.



Une empoignade qui nous fut funeste : Escudé (à dr.) supporte le poids de Mac Keon.



Alvez a été victime d'une mauvaise décision. Les juges ne verront pas Escudé gagner...

LE SORT, PAS PLUS QUE LES JUGES, N'A FAVORISÉ NOS BOXEURS AMATEURS...

De l'un de nos envoyés spéciaux **C.-W. HERRING**

Londres. — Les matches de boxe des Jeux Olympiques de 1948 ont été décevants. Ils n'ont eu pour eux qu'une chose : l'acharnement. Dans une compétition, cela est nécessaire, mais pas trop n'en faut. On ne boxe plus, on se bat et, dans ces conditions, il n'est plus possible de suivre les chapitres des règlements sur la science et sur le style. D'ailleurs, les concurrents ne s'en soucient plus et, par la force des choses, les juges sont obligés de faire de même. Il s'ensuit des empoignades qui n'ont plus ni caractère ni relief, et se disputent toutes sur le même plan. En conséquence, il est difficile de discerner de la qualité, puisque le meilleur boxeur, obligé de batailler, se diminue lui-même.

La décision en faveur de Mc Kéon sur Escudé n'a pas été plus mauvaise que beaucoup d'autres, si ce n'est qu'elle nous a privés de notre meilleur homme encore en activité, et ne méritait pas l'esclandre fait par nos officiels.

Sans revenir sur les mauvaises décisions, récapitulons simplement les performances des boxeurs qui ont éliminé nos champions :

● HAN (Corée), qui a éliminé notre poids mouche Cochon, est allé jusqu'aux demi-finales avant de se faire battre par Bandinelli (Italie) ;

● ZUDDAS (Italie), qui « sortit » notre coq Grenot, est allé, lui, jusqu'à la finale, ne se faisant battre que par Csik (Hongrie), champion olympique 1948 ;

● SHEPHERD (Afrique du Sud), qui triompha de notre poids plume Ammi, est également allé en finale, ne se faisant battre que par Formenti (Italie) et de bien peu ;

● ZUMBANO (Brésil), qui a éliminé notre poids léger Caulet, a été battu au match suivant du 3^e tour par Smith (Etats-Unis) ;

● D'OHAVIO (Italie), vainqueur de notre mi-moyen Hernandez, est allé jusqu'aux demi-finales ; battu par Torma (Tchécoslovaquie), champion olympique 1948 ;

● MC KEON (Irlande), débiteur victorieux du combat qui l'opposa à notre poids moyen Escudé, est allé jusqu'à la demi-finale et aurait dû être finaliste s'il n'avait pas été victime d'une mauvaise décision avec Wenglet (Grande-Bretagne) ;

● QUIRCON (Porto-Rico), qui élimina notre mi-lourd Roude, a été battu au match suivant du deuxième tour par Szymura (Pologne), lequel a été battu par Cia (Argentine), demi-finaliste ;

● Enfin, ARTHUR (Afrique du Sud), qui battit notre poids lourd Galli, est allé jusqu'aux demi-finales, et n'a succombé que devant Inglesias (Argentine) qui est devenu champion olympique.

On se rend compte par ce court résumé que le sort, pas plus que les juges, ne nous a favorisé et qu'à part quelques rares exceptions, nous sommes tombés sur les hommes les plus dangereux du tournoi. Ceci peut donc expliquer cela...

MÉDINA A KNOCK-OUTÉ MUSTAPHAOUI QUI A HURLE AU COUP BAS !

De notre correspondant particulier : **BOB HANTZBERG**



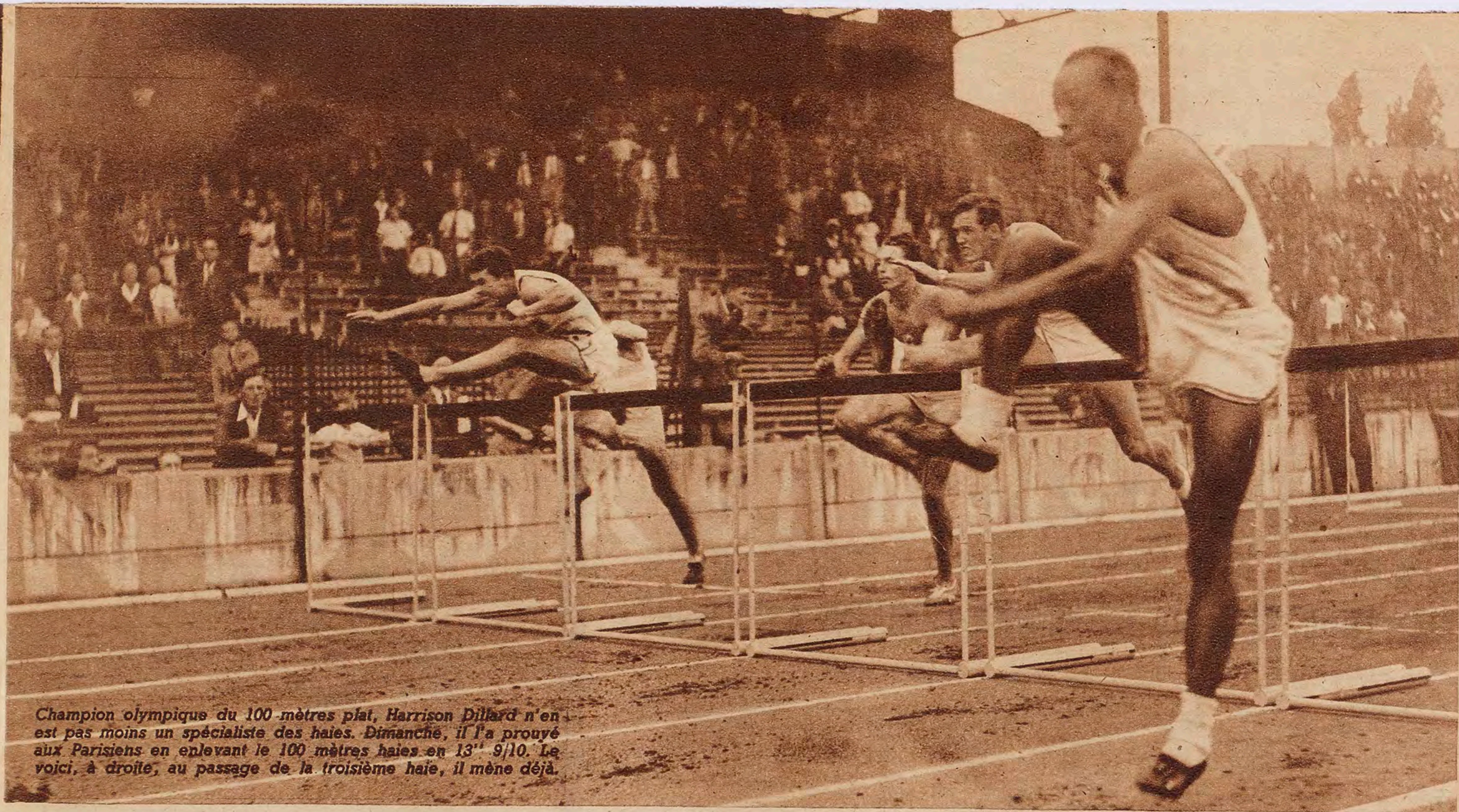
Casablanca. — Le Stade Vélodrome de Casa a vécu, samedi soir, une empoignade que les spectateurs ne sont pas près d'oublier. La raison n'en est pas à l'ardeur des combattants. Défendant son titre de champion de France des poids coq, Médina se montra, certes, agressif comme à l'ordinaire, et son challenger Mustaphaoui ne se déroba pas devant les poings de son adversaire, mais ce qui domina véritablement la réunion, ce furent les discussions passionnées des spectateurs. Le public, à l'issue du verdict proclamant Médina vainqueur par knock-out au sixième round, se scinda en deux camps : les partisans du coup bas et les autres.

Mustaphaoui lui-même devait affirmer, aux vestiaires, qu'il avait été frappé bas. La chose est possible d'ailleurs, mais en tout état de cause, il ne semble pas que Médina ait pu être battu sans cet incident.

Le gitan, en effet, après avoir évité le corps

à corps pendant les deux premiers rounds, déjouant ainsi la tactique de son vis-à-vis, attaqua à la troisième reprise. Répondant à une série de directs du droit de Mustaphaoui, il plaça un crochet à l'estomac de Mustaphaoui qui allait une première fois à terre. A peine relevé, Mustaphaoui devait recevoir deux crochets au menton. Il s'écroula à nouveau, mais était sauvé par le gong. Médina ayant ralenti l'allure pour s'assurer un confortable avantage aux points, il fallait attendre le sixième round pour voir une nouvelle offensive du champion de France. Sur un direct du droit à l'estomac, celui-ci même que Mustaphaoui contesta, Médina envoyait son adversaire au tapis pour le compte. Il conservait son titre sans mal...

A côté de cette rencontre passionnante tant par son jeu que par le niveau technique des deux boxeurs, le match préliminaire gagné par Blanchard sur Lahoucine parut bien terne.



Champion olympique du 100 mètres plat, Harrison Dillard n'en est pas moins un spécialiste des haies. Dimanche, il l'a prouvé aux Parisiens en enlevant le 100 mètres haies en 13" 9/10. Le voici, à droite, au passage de la troisième haie, il mène déjà.

EWELL, DILLARD ET CONSOLINI, COMME PRÉVU...



A Colombes, au cours du meeting post-olympique, Ewell, second du 100 mètres olympique à Londres, remporte la finale du 100 m. De gauche à droite, on reconnaît : Lebas, Gerdil, René Valmy qui finira deuxième, Wright et Ewell. Temps du vainqueur : 10" 5/10.



Le lanceur de javelot Seymour a été une des attractions de Colombes. L'Américain, qu'on voit ici en pleine action, dépassa les 70 mètres.



Les deux discoboles italiens Tosi (à g.) et Consolini ont, tous les deux, dépassé les 53 mètres. Ils sourient après leur succès.

... ET TROIS RECORDS DE FRANCE FÉMININS A COLOMBES

par Marcel HANSENNE

On craignait que les dieux du stade fussent fatigués après la dure semaine de Wembley.

Si cela est peut-être vrai pour certains, il n'y paraît pas, en tout cas, pour le noir américain Harrison Dillard.

Délaissant la course de 100 mètres qui lui avait permis de devenir champion olympique, Dillard avait décidé de revenir à sa spécialité préférée : le 110 mètres haies.

Inutile de dire qu'il produisit une impression considérable. En outre, son temps, 13" 9/10, est le même que réalisa Porter, vainqueur à Londres. Sans doute, Harrison Dillard a-t-il voulu convaincre qu'il mérite toujours d'être considéré comme le meilleur hurleur dans le monde. Dans ce cas, il a parfaitement réussi, car Dixon, second hier en 14" 3/10, n'a pu lui résister comme il l'avait fait avec le champion olympique Porter...

Au disque, la formidable bataille que l'on attendait a eu lieu. Les trois colosses, qui avaient dominé le concours à Londres, se retrouvaient. Ils se classèrent dans le même ordre qu'à Wembley : Consolini (53 m. 50), Tosi (53 m. 22) et Gordien (51 m. 66).

Dans le 100 mètres, la victoire de Ewell, par suite du choix de Dillard, devenait une simple formalité que le noir souriant accomplit sans se donner plus de mal qu'il ne fallait. Résultat : 10" 5/10. Mais une agréable surprise nous attendait. En effet, René Valmy, en excellente forme, put prendre le meilleur sur Wright, pour la seconde place. Or Wright figurait, rappelons-le, dans l'équipe américaine qui enleva le relais 4x100 mètres aux Jeux... Valmy termina à 1m. 50 de Ewell.

En revanche, désillusion dans les séries de 400 mètres où Lunis, sans ressort, mais avec courage, dut s'incliner nettement.

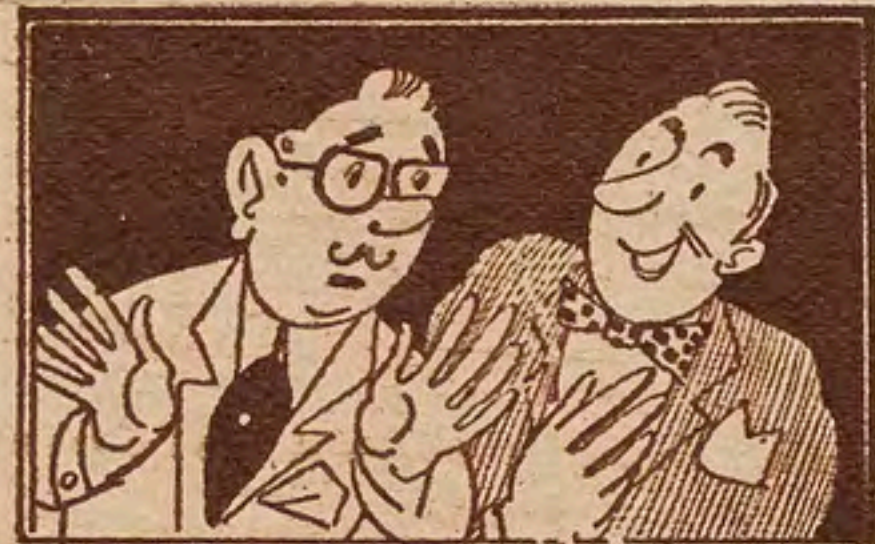
Barten, sur 800 mètres (1' 51" 8/10), Seymour au javelot (70 m. 75) et enfin Stone au 5.000 mètres (14' 42" 4/10) furent les autres vedettes américaines.



M. René Mourlon a le sourire. Les équipières du relais 4x100 mètres viennent de battre le record de France. De g. à dr., Moussier, Monginou, Sprecher, Toulouse.



Mme Curtet-Chabot, qui avait battu le record du saut en longueur à Londres, l'a porté à 5 m. 67.



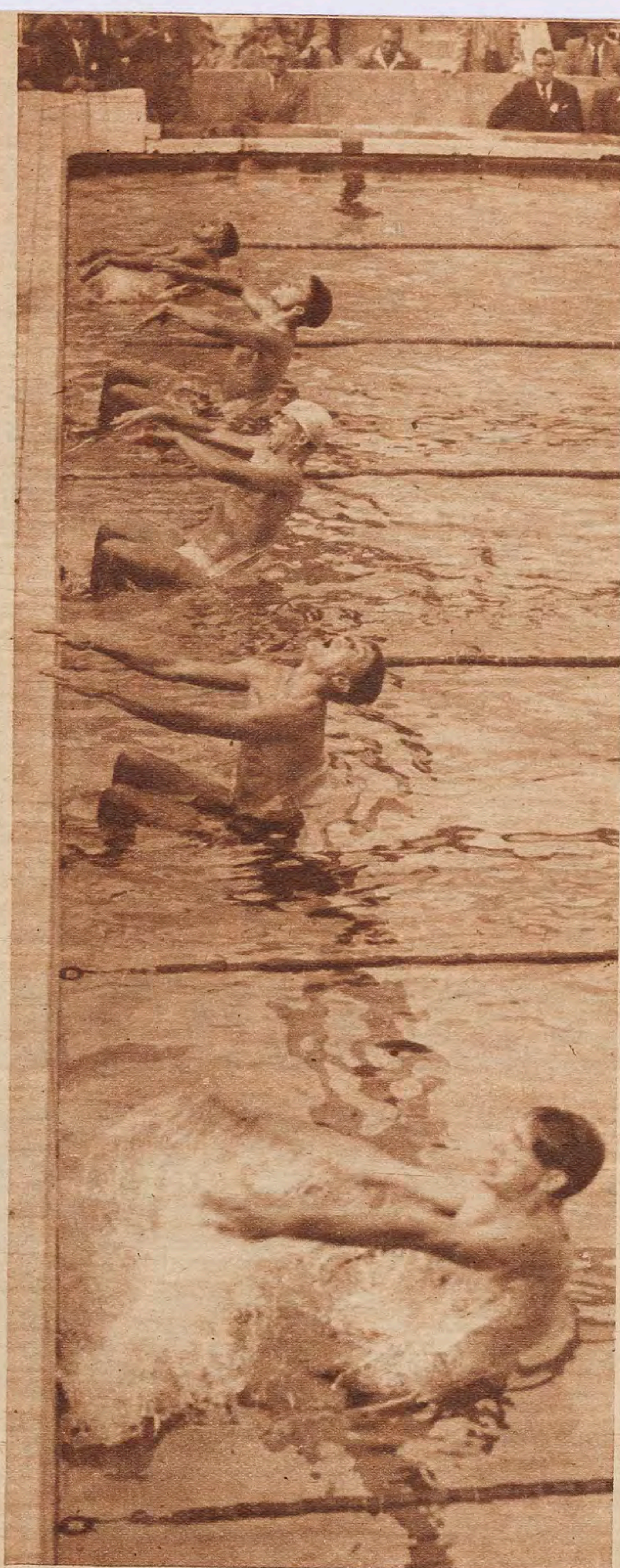
— Je suis au regret de vous mettre à pied.

— Aucune importance. Ils sont solides! Je me sers de poudre Mudac!

La poudre MUDAC réduit la transpiration, raffermi et tonifie l'épiderme. Plus de pieds gonflés et douloureux. Désodorisant sûr et agréable. MUDAC est un produit Cadum. Toutes pharmacies.



Sans réaliser un très grand exploit, l'Américain Stanish n'en a pas moins gagné facilement avec un saut de 1 m. 95 et un échec d'extrême justesse quand il tenta les 2 mètres.

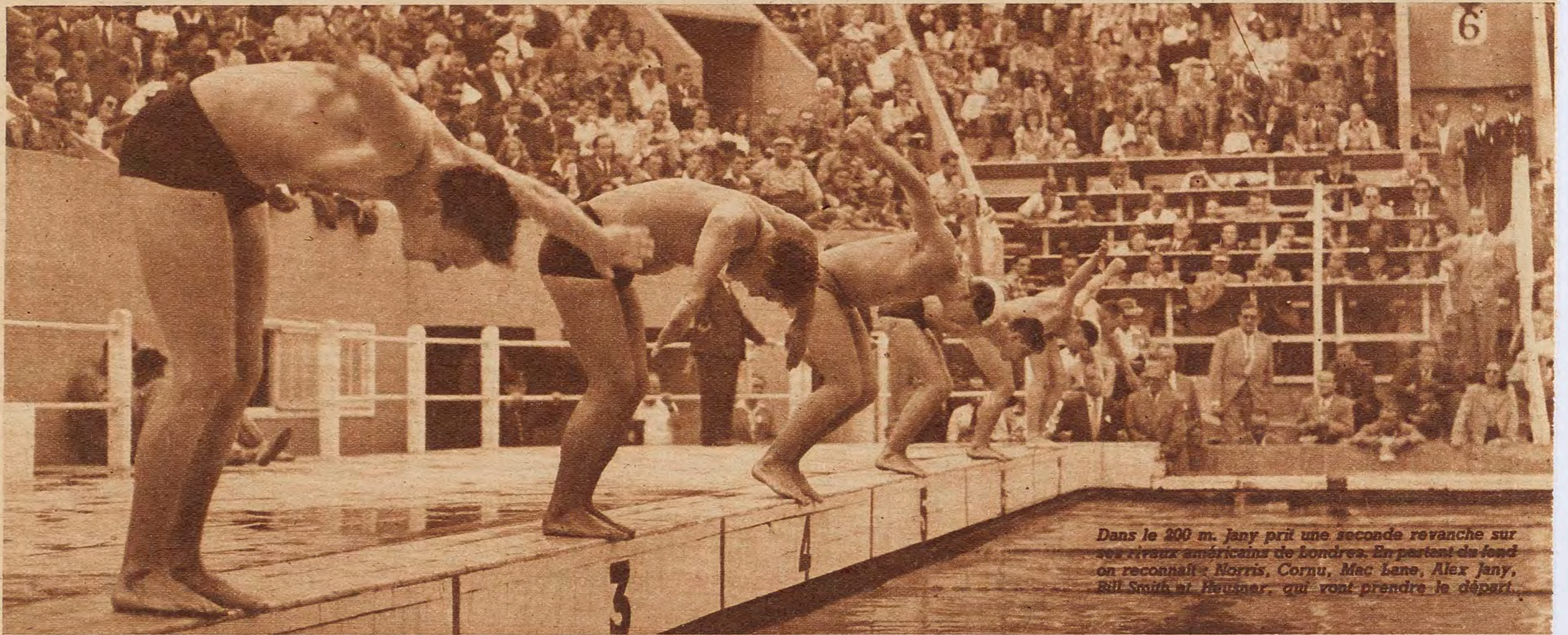


Le départ du 100 m. dos, dimanche aux Tourelles, vient d'être donné. On reconnaît en partant du fond : Piroille, Patterson, Stack, qui gagnera ; G. Vallerey, Cowell et Zins.



Un saut de l'ange couplé impeccablement exécuté par les deux champions olympiques : Sammy Lee (à g.) et Harlan à la plateforme des 10 mètres, qui furent très applaudis.

ALEX JANY A TRIOMPHÉ DE BILL SMITH SUR 200 MÈTRES, DIMANCHE, AUX TOURELLES ET...



Dans le 200 m. Jany prit une seconde revanche sur ses rivaux américains de Londres. En partant du fond on reconnaît : Norris, Cornu, Mac Lane, Alex Jany, Bill Smith et Heuser, qui vont prendre le départ.

JOSETTE ARÈNE A ENFIN RÉUSSI A DÉPOSSÉDER RENÉE BLONDEAU

PARIS a retrouvé son idole. 5.000 spectateurs, debout et hurlants, ont acclamé le Toulousain Alex Jany, qui a pris sur les champions olympiques américains une magnifique revanche.

Par sa victoire au 100 mètres, par l'intelligence avec laquelle il a couru le 200 mètres du relais olympique, Alex Jany a démontré que ses qualités de recordman se doubleraient des qualités de champion que d'aucuns voulaient lui dénier après ses défaites londonniennes.

Sans vouloir diminuer les succès d'Alex — il le dit lui-même, d'ailleurs — il faut tenir compte de deux choses : les Américains ont eu ce qu'ils venaient chercher en Europe : les titres olympiques, le reste n'est plus pour eux qu'un jeu ; le temps de Jany pour ce XVII^e Grand Prix de la Ville de Paris, 58", ne vaut pas celui du Jany 1947, 57" 3/10.

Les Olympiens américains ont fait une démonstration impressionnante, impressionnante beaucoup plus par le nombre de leurs nageurs de classe que par des nouveautés sensationnelles de style.

Le seul Jo Verdeur amène une particularité un peu nouvelle dans la papillon, où il passe ses bras très haut et donne l'impression d'être désarticulé, mais cette souplesse est le résultat d'un travail de longue haleine et d'une gymnastique spéciale.

Josette Arène tient tête à Ann Curtiss

Chez les nageuses, Ann Curtiss est véritablement la championne dont la renommée était venue en Europe depuis deux ans. Sur 400 mètres, elle se promena dans un style aisé et puissant en battant le record des Tourelles. Les autres championnes ne dominèrent pas aussi nettement, et Monique Berlioux, qui, trois mois après avoir été opérée, nage 1' 19" au 100 mètres dos, n'était pas loin de Ine Zimmerman et termina sur la même ligne qu'elle au relais 3x100 m. trois nages.

Au cours de cette épreuve, Josette Arène réalisa l'exploit de ne céder qu'une seconde à Ann Curtiss en nageant moins de 1' 8", donnant ainsi une victoire à la France.

Après Ris, Jany bat Smith

On craignait un peu les efforts du samedi pour le 200 m. du dimanche, mais Alex qui, vraiment, est en condition, a couru une fois de plus intelligemment et a confirmé son 2' 8", en réalisant 2' 10" 2/10. Si Smith, avec 2' 14" 6/10, n'est pas tout à fait dans ses temps, il n'en reste pas moins que les performances d'Alex et son sens de la course ont fait à nouveau la preuve de sa valeur.

Au relais 4x100 mètres, les Américains ne se sont pas laissés surprendre comme la veille au 4x200 mètres et, malgré les 58" 8/10 de Jany, ils placent leurs deux équipes avant la France en 59" 2/10 et 1' 0" 5/10 de moyenne.

Josette Arène en grande vedette

Josette Arène s'est encore surpassée deux fois de suite et s'est attribué deux nouveaux

records de France. Tenant tête rageusement à Ann Curtiss sur 100 mètres, elle n'eut vaincue que dans les derniers mètres et fit mieux qu'à Wembley (1' 8" 9/10), en battant en 1' 8" 3/10 le record de France que Renée Blondeau avait déjà établi dans le dur bassin des Tourelles en 1' 8" 8/10.

Au cours du relais 4x100 mètres nage libre qui vit la victoire des U. S. A., Josette nagea, pour la troisième fois en deux jours, moins de 1' 9" et le record de France établi à Wembley tomba de 4 secondes.

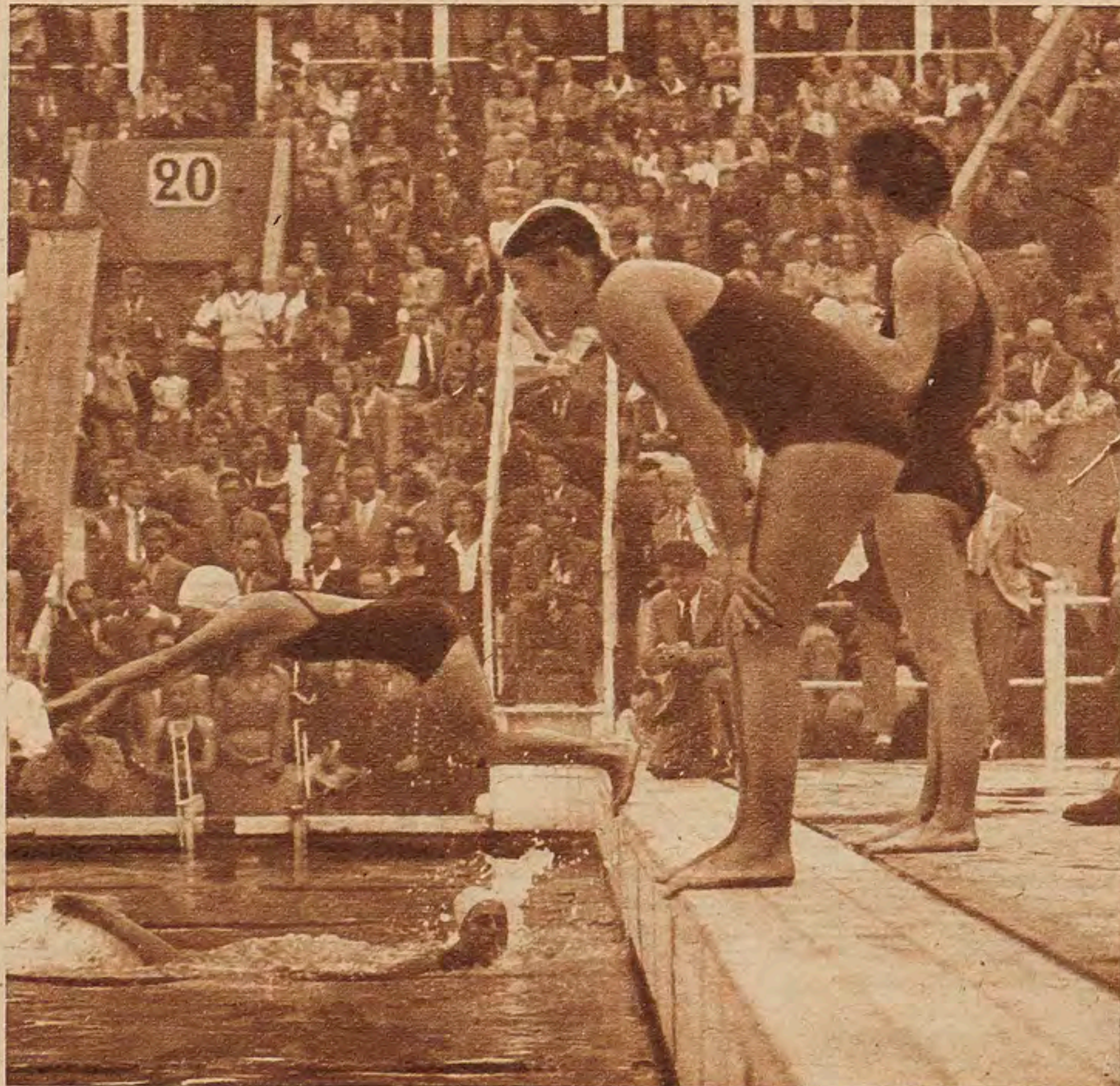
Georges Vallerey n'a pas eu sa revanche

Le 100 mètres dos fut la répétition exacte de l'épreuve olympique. Stack, Cowell et Georges Vallerey touchèrent dans l'ordre avec à peu près les mêmes écarts qu'à Londres, mais Lucien Zins était assez près et les temps ne furent pas aussi bons qu'à l'Empire Pool.

J.-B. GROSBORNE.



La championne olympique du 400 m., Ann Curtiss, a eu du mal à triompher de J. Arène au 100 m. Après la course, reprenant leur souffle, de g. à dr. : A. Curtiss, M. Corridon, J. Arène et Mme Fouché-Créteau.



Le relais du 4x100 m. dames a vu la chute du record de France établi à Londres il y a une semaine et... la victoire américaine. Tandis que G. Jany attend son équipière, Curtiss prend le relais.



Après leur exploit, les membres de l'équipe de France féminine du 4x100 m. nage libre sont interviewées pour la Radiodiffusion. De g. à dr., G. Jany, Colette Thomas, Josette Arène et Gisèle Vallerey.

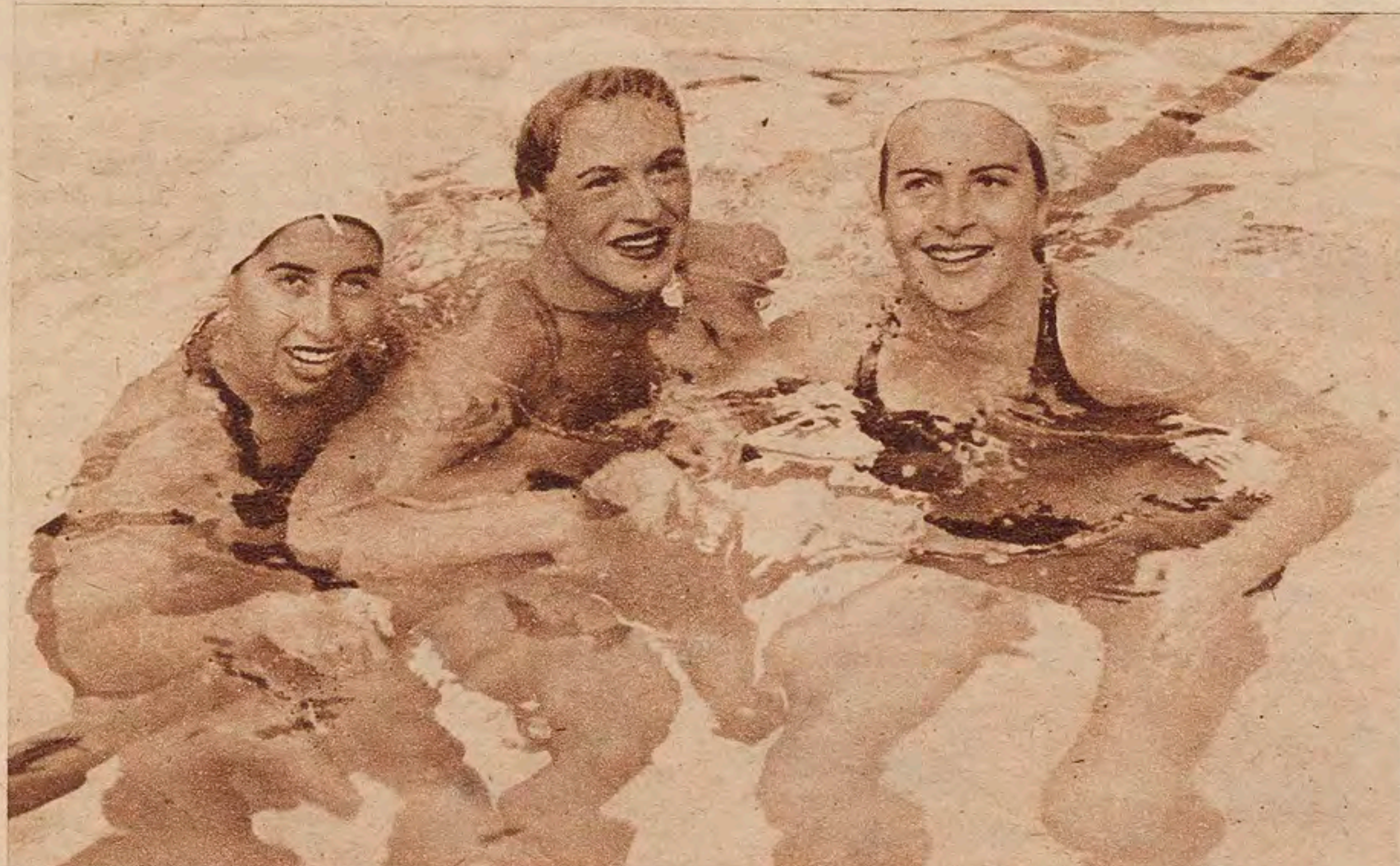
... LA VEILLE IL AVAIT BATTU LES AMÉRICAINS SUR 100 M.



Les deux Américaines C. Lees (à gauche) et Ann Curtiss, qui viennent respectivement de terminer seconde et première du 400 mètres nage libre, sourient tout en reprenant leur souffle sur le bord du bassin.



Jany (de dos au premier plan) a donné à la France la victoire dans le relais 4x200 m. L'Américain Smith (de face) qui, respirant à gauche, s'est laissé surprendre par le Français, grimace de déception...



Après la rude bataille qu'elles viennent de se livrer dans le 100 mètres dos. Les Américaines Mellon (deuxième), Zimmermann (première) et Berlioux (troisième), de g. à dr.



En enlevant le 200 mètres brasse en 2' 42" 3/10, nouveau record des Tourelles, l'Américain Jo Verdeur a prouvé tout à la fois sa classe et sa supériorité incontestable.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Prochainement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an
COMPTE COURANT : PARIS 5390.06

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE
EN 3 MOIS
UN
FÈRA DE VOUS
UN
HOMME FORT, MUSCLE
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.
CONTRE 15 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARECHAL FOCH A NICE A.M. MARSEILLE

SACHEZ DANSER...
PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais
91, av. de Villiers — Service M. Paris (17°).

Apprenez à **DANSER**
chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B. Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

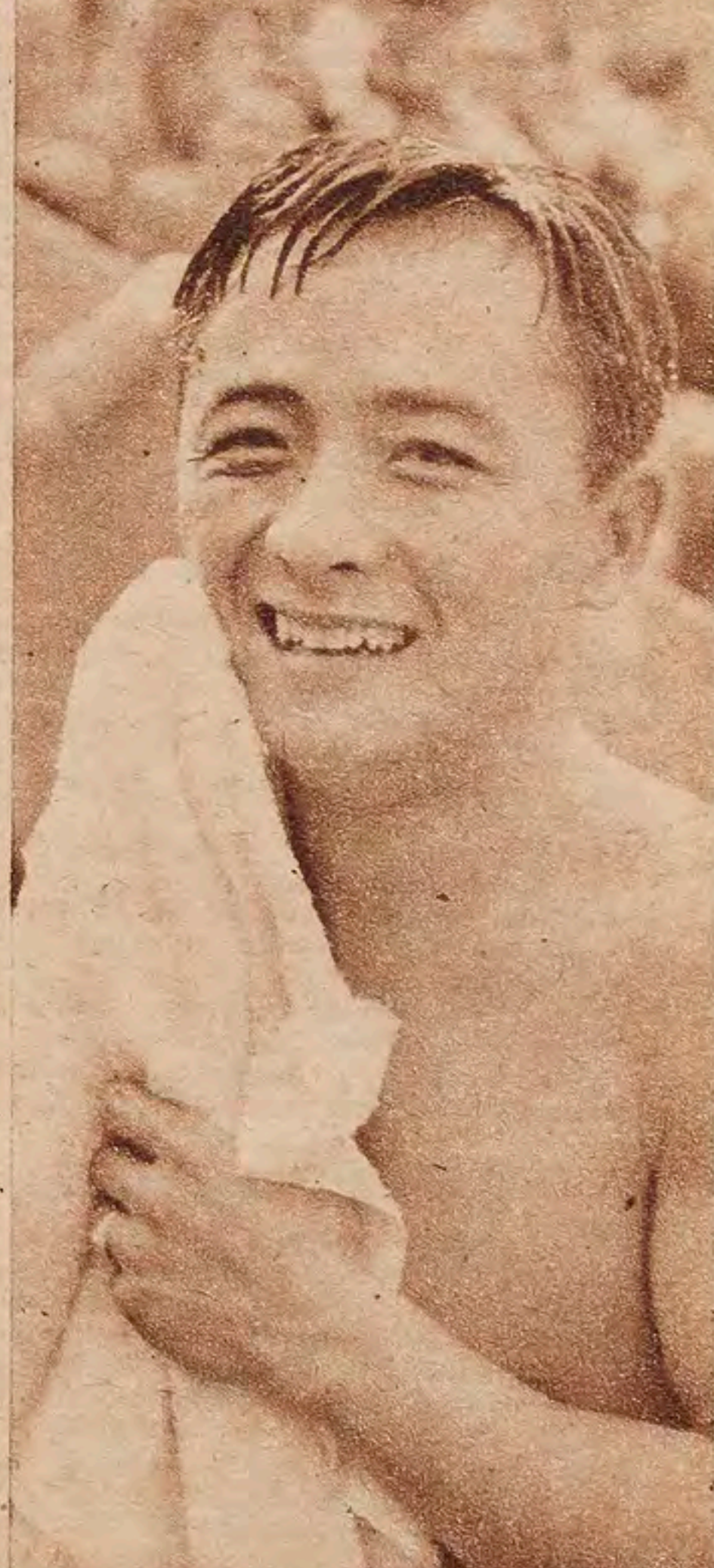
Ne soyez pas le dernier...
...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !
LOTÉRIE NATIONALE

POURQUOI ne réussirez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 17), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.
MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si satisfaction.

TOUS LES CHAMPIONS COURONT ET GAGNENT...
hcp
... AVEC LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

L'ALBUM SOUVENIR DU TOUR 1948
Sportifs, revivez toutes les étapes du sensationnel "TOUR DE FRANCE 1948" en achetant l'album souvenir, édité par

But CLUB
• Un volume de 148 pages, relié.
Commandez l'album souvenir dès aujourd'hui aux services de vente de "BUT et CLUB", 100, rue de Richelieu. Compte courant postal : PARIS N° 5.390.08
Prix de l'album : 150 francs
frais d'envoi en plus.



Champion olympique 1948 de plongeurs de haut vol, le docteur Sammy Lee enthousiasme les spectateurs. Il dut même bisser un de ses plongeurs...

Shampooing Cadum
EXTRA MOUSSANT



MISE AU POINT AVANT L'HEURE H DU JOUR J...

RACING C. P. - STADE FRANÇAIS (3-2) : Samedi, au Stade Buffalo, les Racingmen ont encore prouvé l'excellence de leur forme de début de saison. Protégé par Hon, le stadiste Csintalan bloque la balle. De g. à dr. : Hon, Vaast, Csintalan, Moreel et Abderrazack.

Sur un corner tiré par Stricanne, la nouvelle recrue stadiste, Sésia (à dr.) va marquer de la tête. De gauche à droite : Leduc, Lamy, Salva et l'ex-joueur du F. C. Nancy Sésia.



C. A. P. - ADMIRA DE VIENNE (3-4), au stade de Paris à St-Ouen, dimanche. Sur une descente des joueurs parisiens, le demi centre autrichien, Klacil, dégage de la tête malgré la présence des capistes Vladimir (masqué) et Renard.



De retour en Italie, Bartali, vainqueur du Tour de France 1948, a demandé audience à S. S. Pie XII. Le Saint-Père, qui a reçu Bartali dans sa résidence de Castelgondolfo, converse ici avec le campionissimo, derrière qui on reconnaît Volpi.

LE PAPE PIE XII ET LE PRÉSIDENT EINAUDI ONT FÉLICITÉ BARTALI, VAINQUEUR DU TOUR



Après le pouvoir spirituel, l'autorité temporelle. Gino Bartali est l'hôte du président de la République italienne, M. Luigi Einaudi, au Palais Quirinal, à Rome. Avec Bartali sont venus, (à g.), Ferruglio et Corrieri vainqueur de la dernière étape du Tour et Volpi (à droite).

DERNIÈRES IMAGES DU STADE DE WEMBLEY OU LA FLAMME OLYMPIQUE S'EST ÉTEINTE...



Le drapeau des Olympiades 1948 est présenté une dernière fois au public par le Lord Maire de Londres, sir Wells. A ses côtés lord Burghley (photo ci-dessus).



Devant une section de Gardes écossais, l'oriflamme olympique est amené. La fin de la cérémonie approche, tous les spectateurs sont debout, figés "au garde à vous" (à gauche).



"Les Jeux sont finis", vient de déclarer lord Burghley. Tous les regards se sont instinctivement portés vers l'urne où la flamme vient de s'éteindre (ph. de dr.).

